

ici

MAGAZINE WEEK-END



i3 **MIKE WARD**
PAS SI HAÏSSABLE
QUE ÇA



i3 **ALAIN CHOQUETTE**
PLUS INTIMISTE,
PLUS EFFICACE

i6 **CINÉMA**
«SI ON DANSAIT?»: UN FILM QUI NE PASSERA PAS À L'HISTOIRE

VOLUME 3 NUMÉRO 7 | SAMEDI 23 OCTOBRE 2004



À la rencontre de son propre talent

Comsep et l'art populaire s'associent et développent l'abc de la confiance en soi

Trois-Rivières



LINDA CORBO

Il y a trois ans, à 41 ans, Marcel Gaudet a frappé à la porte de l'organisme trifluvien Comsep avec cette solide impression que le talent et lui ne s'étaient jamais rencontrés, et avec la ferme intention de se sortir de plusieurs années de misère. Or il en est sorti.

Cette année, l'une de ses œuvres est exposée au Musée québécois de culture populaire, trois autres se retrouvent à la boutique de l'institution, une cinquième lui a été demandée pour une exposition prochaine et dans son «carnet de commandes», Marcel Gaudet note des demandes d'autres institutions. C'est ainsi que prochainement, il réalisera une crèche pour le Musée Pierre-Boucher, et une autre oeuvre, demandée celle-là par l'Office de tourisme et de congrès de Trois-Rivières.

Marcel Gaudet n'est pas seulement un homme heureux. Il est aussi à la fois étonné et déstabilisé. Pour sa part, le fait de voir une personne s'arrêter devant l'une de ses réalisations suffit déjà bien amplement pour que son coeur s'emballer. Or si le tout est suivi d'un compliment, ce sont ses yeux qui s'embruissent rapidement.

Au bout du compte et bien au-delà de l'oeuvre, il fait la connaissance d'un effet qui vaut son pesant d'or. Un sentiment qu'il n'avait pas côtoyé souvent et qu'il découvre avec le ravissement d'un coeur d'enfant. «J'ai enfin réussi à faire une chose positive dans ma vie», dit-il en éclairant son visage d'un sourire aussi radieux que timide.

Aujourd'hui il sourit. Mais au départ, cette prise de conscience l'a dérouté. C'est qu'il y a trois ans, il était réellement loin de se douter de ses possibilités.

Lire, écrire et parler

Depuis l'âge de 16 ans, année où le paternel a décidé que son fils devait quitter l'école pour gagner sa vie illico, il a été laveur de vaisselle, aide-cuisinier, ouvrier dans une usine de textile, concierge, préposé à l'entretien des parterres pour le service des loisirs, et autres occupations connexes. «Je prenais tout ce qui passait. Je bouchais les trous, souvent en remplaçant d'autres gens, alors mes emplois n'étaient jamais de longue durée.»

Pendant plusieurs de ces années, il a agi comme plongeur dans un restaurant trifluvien, parfois à raison de 87 heures par semaine, dit-il, et à 1,42 \$ l'heure. Ainsi donc, lorsqu'il réalise aujourd'hui que l'une de ses petites oeuvres se retrouve à la boutique du Musée québécois de culture populaire et qu'elle se détaille à 39 \$, ses yeux s'écarquillent rondement.

Doté d'un quatrième secondaire, Marcel écrivait aux sons et ne pouvait lire qu'une écriture de base, deux critères insuffisants pour de nombreux emplois. Or devant un employeur potentiel, les choses se compliquaient encore au moment de se présenter. «J'étais extrêmement timide, très renfermé et pas capable de parler. Je voulais travail-

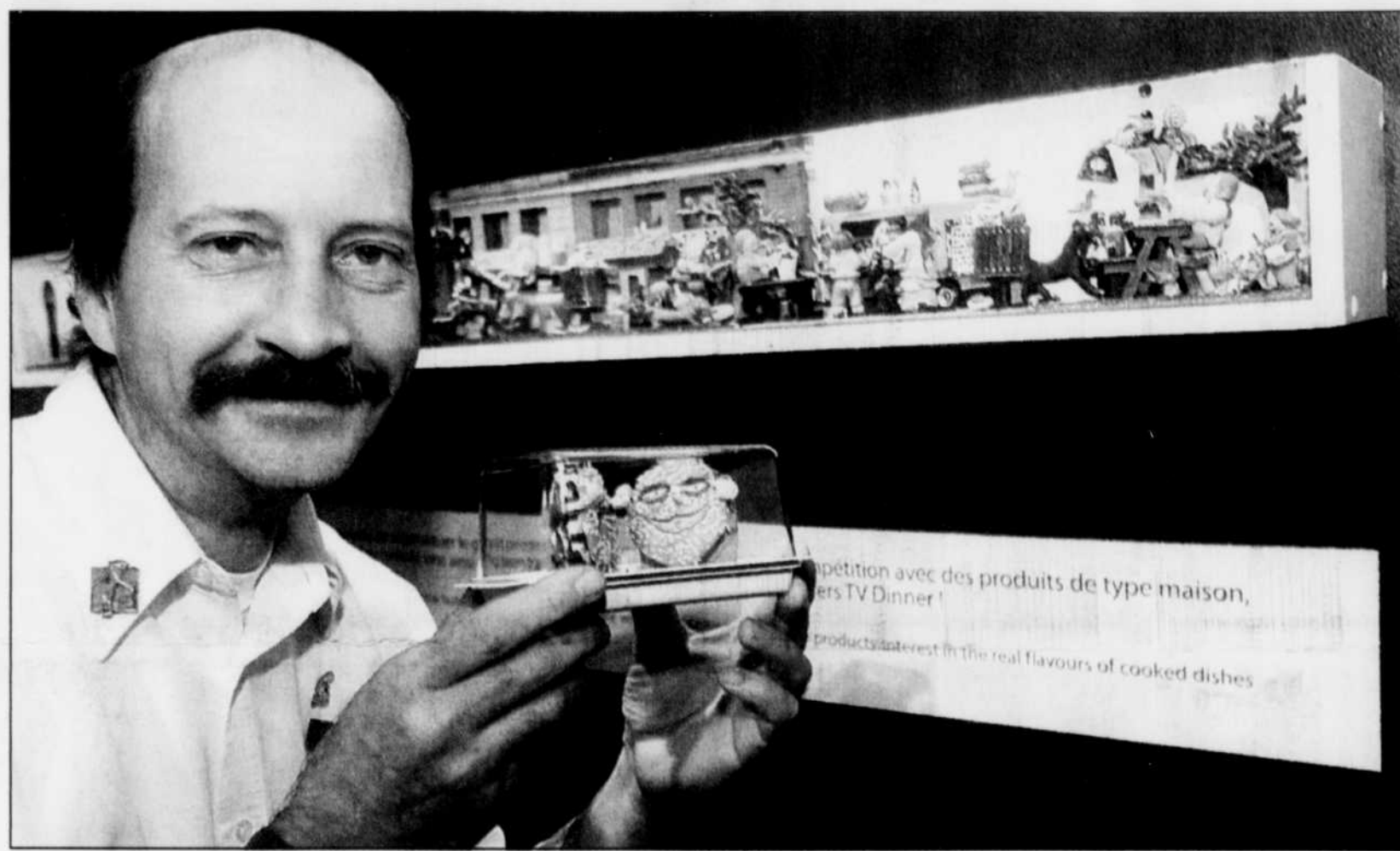


PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Marcel Gaudet a fait la rencontre de son talent au Musée québécois de culture populaire.

ler mais je ne dégageais pas cette impression. Je n'avais aucune confiance en moi, je ne pouvais pas m'affirmer. On me disait de vendre ma salade, mais je ne savais pas comment faire ça...»

Avant de frapper à la porte de Comsep, Marcel Gaudet a tenté sa chance au Centre Saint-François-Xavier, sans grand succès. «C'est une très bonne école, mais c'était trop rapide pour moi comme enseignement.»

L'ABC

Chez Comsep, outre les ateliers de lecture et d'écriture qui lui permettent aujourd'hui de lire le journal sans problème, Marcel Gaudet a mis la main à la pâte, en sculptant le polymère qui, une fois peint, se transforme sous ses mains en une joyeuse peuplade de personnages. Autant de figurines qui trouvent leur racine dans ses souvenirs et qui donnent à savourer une vision intéressante. «C'est un excellent artiste en art populaire et il y a une belle critique sociale qui transparait de ses oeuvres. Nous, on est tombés en amour avec ce qu'il fait», commente l'animatrice Julie Gascon, du Musée québécois de culture populaire.

C'est à cet endroit qu'est survenu ce coup de coeur. Plus précisément en 2003, alors que le Musée avait invité une trentaine de participants de Comsep à présenter leurs oeuvres au public dans

une exposition destinée à faire valoir leur travail. Marcel Gaudet est arrivé à cette exposition avec sa «table d'autrefois», une oeuvre conçue pour épouser le thème «Québec all dressed» et qui est rapidement tombée dans l'oeil des responsables du Musée, qui en ont d'ailleurs fait l'acquisition.

Marcel avait bien tenté, une autre fois dans sa vie, de s'adonner à la confection de bateaux miniatures, mais avait rapidement cessé les activités en constatant qu'on se moquait de cette pratique au sein de sa famille. Il en a été bien autrement chez Comsep, où les commentaires élogieux allaient bon train à la vue de sa toute première pièce. Marcel Gaudet a mis du temps à y croire. Pire. Lorsque ses confrères de l'atelier lui ont signalé qu'ils auraient bien aimé travailler comme lui, c'est un puissant sentiment de malaise qui l'a habité. «J'étais mal à l'aise. Je trouvais que j'avais retenu l'attention pas mal trop...»

Le jour de l'exposition au Musée, le malaise a empiré. «Quand les gens regardaient les oeuvres, ils faisaient un bouchon devant la mienne. J'étais très mal à l'aise. Je n'avais jamais fait de personnages de ma vie et pour moi ce n'était pas extraordinaire du tout.» D'ailleurs avant cette exposition, il avait bien failli faire marche arrière. «J'en n'étais pas fier. Je croyais que j'aurais pu faire mieux...»

L'expérience du Musée a toutefois été salutaire,

pour lui comme pour tous les participants. «C'est une expérience incroyable pour nous d'exposer dans un musée. C'est des valeurs ajoutées pour nous autres», dit-il.

Soouuuper!

Bien au-delà de ces activités, le coup de coeur a persisté entre le Musée québécois de culture populaire et Marcel Gaudet. Lorsqu'est venu le temps d'organiser l'exposition Soouuuper!, c'est à lui qu'on a fait appel pour une vitrine de six pieds de long qui est le cadre d'un centre-ville en pleine action, peuplé d'une multitude de figurines. Le travail lui a demandé plus de 200 heures et compte quelque 2000 morceaux.

Et voilà qu'encore aujourd'hui, on demande à Marcel de concevoir une autre vitrine, celle-là pour l'exposition «Comme du bonbon», qui sera présentée du 18 novembre 2004 au 17 avril 2005.

Dans l'atelier qu'il s'est fabriqué chez lui depuis l'épisode du Musée, il reçoit aujourd'hui les commandes sans broncher.

«Le défi, c'est de ne plus rien refuser. L'expérience ne m'a pas donné la chance de développer que mon habileté, mais mon affirmation aussi. Au Musée, ils m'ont tellement encouragé à avoir confiance que maintenant je fonce. Et je réalise combien de fois j'ai raté des occasions dans ma vie parce que je croyais que je n'étais pas capable.»

LES MEILLEURES VENTES DE LA SEMAINE FINISSANT LE 16 OCTOBRE 2004

LE COEUR AU BEURRE NOIR
Jeannie et Anne-Marie Hilton
Éditions Les Intouchables
HISTOIRE DE LA MAURICIE
R. Hardy et N. Seguin
Éditions I.Q.R.C.
LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE TOME 5
Anne Robillard
Éditions de Mortagne
QUAND JE SERAI GRAND JE SERAI GÉRI!
Pierre Bruneau
Éditions Publistar
LE MILLEPATTE SUR UN NENUPHAR
Vademecum de l'Orthographe recommandée
Renouvo
LÉONIS TOME 1
Mario Francis
Éditions Les Intouchables
À LA DI STASIO
Josée Di Stasio
Éditions Flammarion Québec
LES CHEMINS DE PIEDS
Gilles Vigneault
Nouvelles Éditions de l'Arc
ÇA CINCI CODE
Dan Brown
Éditions JC Lattes
LE GUIDE DE L'AUTO 2005
D. Duquet G. Gellinas & B. Godin
Éditions Treccani

LES PROMOTIONS DE LA SEMAINE

SOLDAT PEACEFUL
Michael Morpurgo
Gallimard Jeunesse
SPÉCIAL
20^{95\$}
L'ÉLOGE DE L'ORDINAIRE
Sarah Ban Breathnach
Du Réseau
SPÉCIAL
27^{95\$}

ACTIVITÉS À VENIR

LE SAMEDI 23 OCTOBRE 2004 de 13 h à 15 h
Nous recevrons M. RICARDO LARRIVEE pour son livre
«MA CUISINE WEEK-END», éditions La Presse.
LE DIMANCHE 24 OCTOBRE 2004 à 11 h
Dans le cadre du «FESTIVAL CONTES ET LEGENDES» nous recevrons
M. JEAN-MARC CHÂTEL, éditions Planète Rebelle.
LE JEUDI 28 OCTOBRE 2004 à 19 h
Nous recevrons M. BENOIT CHARETTE pour le livre
«L'ANNUAL DE L'AUTO 2005», éditions de L'Homme.
Rencontres animées par Mme Patricia Powers.
M. Gilles Hamelin sera au piano les dimanches
24 et 31 octobre 2004, de 14 h à 16 h.

CLÉMENT MORIN
MORIN
Livres - Café
Magazines - Papeterie fine

Heures d'ouverture

Lundi au samedi
8 h à 22 h
Dimanche
9 h à 22 h



4000, boul. des Forges, Trois-Rivières - Plaza de la Mauricie, Shawinigan

Vie de **STAR**...d'ici



AVEC ROLAND PAILLET
roland.paillet@lenouvelliste.qc.ca

Le profil de l'emploi?

Le théâtre mène à tout, pourrait-on dire. Cette semaine, à l'occasion de l'ouverture officielle de Frontières de l'emploi, à la Bâtisse industrielle de Trois-Rivières, on a retrouvé le polyvalent et toujours efficace JEAN-FRANÇOIS PINARD vêtu de l'uniforme d'un agent de la Gendarmerie royale du Canada. On connaissait le talent de Jean-François pour arbitrer les matches de la Ligue d'improvisation mauricienne de même que pour son rôle d'adjoint au directeur général de l'International de l'art vocal, GUY MERCURE, sans parler de son talent comme comédien. Mais là comme membre de la «police montée»... Ouf!

Une quarantaine de comédiens

Un fait peut-être moins connu du public c'est que l'École nationale de police du Québec à Nicolet a recours à une quarantaine de comédiens dans des simulations de situations auxquelles les aspirants policiers seront peut-être confrontés dans leur future carrière. J'ai pu en croiser quelques-uns cette semaine lors de l'inauguration du campus de l'ÉNPO, dont YVON LINTEAU, qui serait, selon ce qu'on me rapporte, le doyen du groupe (en terme d'années d'ancienneté), DENIS BARBEAU, PATRICIA GIOVANNETTI, qui est native de la Nouvelle-Écosse, NICOLE DUTIL, PATRICK LACOMBE et MARCEL RHÉAUME.

L'équipe de comédiens comprend aussi DANIELLE BEAUDOIN, MARJOLAI-

NE BOISVERT, DOMINIQUE BLAIS, RENÉ LAFOND, DIANE MOISAN, CAMILLE MARCHAND, STÉPHANE LÉVESQUE, LOUIS PÉLISSIER, JEAN-MARIE LAMOTHE, Maxime SAINT-CYR, FRANÇOIS POISSON ainsi que la comédienne SYLVIE TREMBLAY.

Des anciens

Dans le passé, le groupe de comédiens de l'ÉNPO a compté dans ses rangs JEAN DALLAIRE, qui a déjà fait du monologue ici (à Trois-Rivières), de même que JOCELYN CARIGNAN, qui a plusieurs cordes à son arc, Jocelyn a déjà touché à la musique et à l'animation au Festival de poésie; aujourd'hui, en plus de diriger le café Foin fou à Champlain, il s'adonne à l'écriture.

Originaire de France

NICOLE DUTIL est originaire de Thonon-les Bains, en Haute-Savoie, dans les Alpes françaises, près de la frontière franco-suisse. Elle est au Québec depuis 27 ans, à la faveur de son époux qui avait obtenu à l'époque un emploi au Parc industriel de Bécancour. Ayant toujours fait du théâtre, elle fait partie des comédiens de l'ÉNPO.

De retour dans son patelin

André Bellefeuille, bien connu pour sa carrière de directeur de chœurs, est de retour à Trois-Rivières après avoir passé les 23 dernières années aux USA à faire ce qu'il fait de mieux: diriger des chœurs.

Le boss et les arts

On connaît le fort penchant de mon big boss, RAYMOND TARDIF, président et éditeur du *Nouvelliste*, pour les sports. Mais il donne également dans les arts. Il sera le président d'honneur de l'exposition *Expo-art revisitée*, dans le cadre du 35e anniversaire du Collège Laflèche. Le vernissage de cette exposition, qui regroupe plus d'une quinzaine d'artistes, aura lieu le dimanche 31 octobre, jour de l'Halloween, à la salle Hubert Reeves du Laflèche à 14 h.

Au moment d'aller sous presse, on n'avait pu obtenir l'assurance que le boss irait au vernissage déguisé. «Je vais peut-être mettre mon costume de président-éditeur», laisse-t-il entrevoir sans toutefois rien confirmer.

C'est à suivre... ●

L'Association des concessionnaires Pontiac-Buick-GMC du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant aux modèles neufs 2005 en stock suivants: Wave (2TD28R77A), G6 (2ZG69R77B), Vibe (2SL26R77A), et Pursuit (2AJ69R77A), lequel sera bientôt disponible chez les concessionnaires Pontiac Buick GMC. Les modèles illustrés comprennent certaines caractéristiques offertes en option à un coût additionnel. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. Les frais relatifs à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et droits sont en sus et payables à la livraison. *A la location, paiements mensuels basés sur un bail de 48 mois avec ou sans versement initial ou échange équivalent (voir tableau). A la location, transports et préparations inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Frais de 12 c du km après 80 000 km. Première mensualité exigible à la livraison. Taux de financement à l'achat de 0% pour un terme de 36 mois. Ces offres sont exclusives et ne peuvent être jumelées avec aucune autre offre ni aucun autre programme incitatif d'achat ou de location à l'exception des programmes de la Carte GM, des Diplômés et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut louer à un prix moindre. Un échange entre concessionnaires peut être requis. Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, au 1 800 463-7483 ou visitez www.gmcanada.com.

Être à la pointe. Prendre le volant et voir le monde se retourner.
Jouer dans le trafic. Avoir sa Wave. Et en manger...

Goûtez-y



PONTIAC WAVE

Habitacle pour 5 passagers • Moteur 1,6 L à DACT, 4 cylindres de 103 HP • Boîte manuelle à 5 vitesses
• Sacs gonflables avant côtés conducteur et passager
• Banquette arrière à dossier divisé 60/40 et rabattable • Phares antibrouillard • Chauffe-moteur
• Direction et freins assistés • Pneus P185/60R/14 toutes saisons • Garantie limitée 5 ans/100 000 km sur le groupe motopropulseur sans franchise

Louez à

149 \$/mois*
Avec comptant de 2217 \$

Mensualité	Comptant (au échange équivalent)
169 \$/mois*	1274 \$
196 \$/mois*	0 \$

0 \$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ
Terme de 48 mois à la location. Transport et préparation inclus.

OU

0 % FINANCEMENT À L'ACHAT*



PONTIAC VIBE

Moteur VVT-I, 4 cylindres de 1,8 L de 130 HP • Climatiseur
• Retroviseurs à réglage électrique • Phares antibrouillard
• Prise de courant de 115 volts AC dans le tableau de bord
• Lecteur CD et 4 haut-parleurs • Banquette arrière divisée 60/40 rabattable à plat • Garantie limitée 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur sans franchise
• Écran cache-bagages • Longeron de porte-bagages
• Volant inclinable • Roues de 16 po • Et bien plus...

239 \$/mois*
Avec comptant de 3203 \$
0 \$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ

Mensualité	Comptant (au échange équivalent)
279 \$/mois*	1472 \$
313 \$/mois*	0 \$

Terme de 48 mois à la location. Transport et préparation inclus.



Modèle GT illustré

PONTIAC G6

Moteur 3,5 L V6 à ISC de 200 HP • Boîte automatique à 4 vitesses avec surmultipliée • Climatiseur • Retroviseurs, glaces et ouvre-coffre à commandes électriques • Télédérivage • Régulateur de vitesse • Banquette arrière à dossier divisé 60/40 rabattable • Radio AM/FM stéréo avec lecteur CD et 6 haut-parleurs • Centralisateur informatique de bord • Colonne de direction télescopique, inclinable et réglable • Sacs gonflables avant à déploiement adapté • Roues de 16 po en aluminium • Phares antibrouillard • Phares halogènes avant à contrôle automatique

259 \$/mois*
Avec comptant de 3466 \$
0 \$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ

Mensualité	Comptant (au échange équivalent)
299 \$/mois*	1592 \$
333 \$/mois*	0 \$

Terme de 48 mois à la location. Transport et préparation inclus.



PONTIAC PURSUIT

Moteur 2,2 L 4 cylindres ECOTEC à DACT de 145 HP • Boîte manuelle Getrag à 5 vitesses avec surmultipliée • Banquette arrière divisée 60/40 à dossier rabattable • Tachymètre • Sacs gonflables à déploiement adapté • Radio AM/FM stéréo avec lecteur CD • Phares halogènes avant à contrôle automatique • Roues de 15 po • Sièges baquets avant sport, côté conducteur réglable en hauteur • Centralisateur informatique de bord • Colonne de direction réglable • Garantie de 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur sans aucune franchise

BIENTÔT DISPONIBLE

0 % FINANCEMENT À L'ACHAT*

0 % FINANCEMENT À L'ACHAT*



Mike Ward le terrible

L'humoriste se produira mercredi soir à la salle J.-Antonio-Thompson

LINDA CORBO

Trois-Rivières

Mike Ward haïssable? Vulgaire beaucoup, provocateur bien sûr, mais haïssable? L'humoriste à beau avoir choisi ce titre pour décrire le contenu de son premier one-man-show, qu'il servira au public trifluvien mercredi soir à la salle J.-Antonio-Thompson, suffit d'un brin de causerie avec lui pour se cogner le front sur une gentillesse qui le fait sérieusement mentir.

Son nouveau spectacle devrait permettre aux gens de découvrir un peu plus qui il est et d'élargir la perception qu'on a de lui, mais attention, Mike Ward se défend bien de s'être assagi. À la limite, cette seule évocation peut drôlement l'insulter. Il le sait pour l'avoir vécu, en lisant un article qui l'affublait de ce qualificatif cet été. «Ça m'avait tellement pompé, j'en étais même frustré», sourit-il avec le recul.

En fait, la réputation que Mike Ward s'est bâtie en s'amusant avec mille et une énormités sur scène tranchait déjà avec sa personnalité. «Quand les gens me rencontraient dans la vie et qu'ils voyaient qu'un j'étais un gars timide, ils étaient tout surpris. Mais dans un gala, on ne peut pas montrer sa palette complète. En deux heures, on peut le faire.» Et il en profite.

Dans sa propre vision, il se considère quand même un peu moins vulgaire qu'avant. «Au dé-

but, j'aimais vraiment ça choquer. Si quelqu'un me disait que telle chose ne se faisait pas, je voulais lui prouver que oui et je le faisais», analyse-t-il. «Aujourd'hui si je choque, c'est pas voulu. C'est même une erreur. Ça peut choquer oui, mais c'était pas fait pour ça.»

Même chose du côté des sujets qu'il aborde. «Avant, je parlais presque juste de cul. Aujourd'hui c'est plus large, ça ressemble plus à ce que je suis dans la vie.» Pendant dix minutes, il ouvre même grand le sujet, avec une période où il répond aux questions des gens, que ce soit sur sa vie privée ou sur l'actualité.

Outre cette période d'improvisation, Mike Ward signe la totalité de son show, et une fois une blague écrite, l'humoriste a très hâte de voir l'effet qu'elle va créer sur les autres. Or sur cet aspect, plus souvent qu'autrement, il est confondu totalement. «L'un des premiers numéros du show, j'étais sûr que ça ne marcherait jamais. Je croyais que c'était beaucoup trop agressif, mais ça marche. Pour deux autres, j'étais certain que ce serait bon, que tout le monde allait se reconnaître, et ça n'a pas passé du tout.»

Jusqu'à ce jour, le numéro qui frappe le plus les gens demeure celui où il parle de sa mère, morte du cancer il y a quelques années. Jamais il n'aurait pensé que ce numéro se retrouverait dans son show. Il l'avait plutôt écrit pour rendre hommage à sa mère, lors des funérailles. «Sur la fin,



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Mike Ward sera en spectacle mercredi soir à la Salle J.-Antonio-Thompson.

elle était super malade. Mon père et mon frère y allaient mais moi, j'étais tellement pas bon. J'essayais de l'aider et je n'étais pas capable. Je capotais.»

Au moment des funérailles, il a trouvé matière à se rattraper. «Mon père et mon frère ne sont pas capables de parler en public alors je m'en suis chargé. Je voulais célébrer sa vie et ça a marché. C'était un petit hommage bien beau. Ça a fait une belle cérémonie.»

Sa mère a toujours su qu'il réussirait un jour à être l'humoriste qu'il souhaitait être et qu'il serait très connu, tout comme elle savait que son frère réaliserait aussi son rêve d'enfance de devenir pilote d'avion. Or pour Mike Ward, qui a quitté l'École nationale de l'humour en 1995, les choses ont mis du temps à décoller. Tant et si bien qu'à un point donné de sa carrière, après des années à se produire dans les bars, il a sérieusement douté de son ascension, et s'était fait à l'idée. «J'avais même abandonné. Eh bien la journée où je me

suis dit: ça ne marchera jamais, je ne serai jamais une star, c'est là que ça a commencé à marcher...»

Aujourd'hui, le voilà avec une première tournée au sein des grandes salles du Québec, avec une émission sur les ondes de Musique Plus, avec la sortie d'un DVD qui reprend les grands moments de l'émission *Testostérone* dans laquelle il était chroniqueur, et une présence de plus en plus grande sur toutes les tribunes. Sa carrière n'a jamais été aussi florissante.

À 31 ans, Mike Ward est encore timide, «mais le fait de rencontrer beaucoup de monde m'a donné une confiance qui a ramené les affaires. Peut-être l'âge aussi», dit-il. Quant au trac, il est presque absent. «La journée d'un show, la vie est belle jusqu'à 19 h 56...» Mais entre 19 h 56 et 20 h, l'angoisse le prend jusqu'à son premier pas sur scène. Ou jusqu'à ce que la raison lui remémore la nature de son métier. «Je suis juste humoriste, pas chirurgien. Si un soir je ne suis pas bon, il n'y a personne qui va mourir», raisonne-t-il. ●

Plus intimiste et plus efficace

Alain Choquette apporte sa magie en Mauricie la fin de semaine de l'Halloween

FRANÇOIS HOUDE

Trois-Rivières

On peut vous le dire d'emblée: Alain Choquette n'est pas vraiment doté de pouvoirs surnaturels inconnus des humains ordinaires. Il est un *entertainer* comme disait Marc Labrèche de lui-même du temps du «Show sournois». Son objectif, c'est que les gens sortent de son spectacle satisfaits et éberlués par les démonstrations qu'il vient de faire. «Et c'est ce qui arrive selon les commentaires que les gens me font», affirme-t-il. Son succès en témoigne également éloquentement.

S'il n'a pas de don surnaturel, il en possède un exceptionnel, c'est celui du contact avec le public. Choquette est sympathique, sans prétention, d'un contact facile. «Chaque magicien a sa force à lui. La mienne, c'est reconnu un peu partout dont à Las Vegas, c'est ma facilité à entrer en contact avec le public. Je fais beaucoup participer les gens et j'ai beaucoup de facilité à improviser avec eux. C'est pour cela qu'il n'y a pas deux spectacles pareils. Ils n'ont jamais la même durée. Ça dépend de la réponse des gens.»

Choquette n'est pas un *entertainer* comme les autres. Il ne se consacre pas à son métier sur la scène à temps plein. C'est pour cela qu'il n'est pas à Vegas aujourd'hui. Il a effectué trois séjours dans la capitale du jeu et du tourisme, le paradis pour un artiste comme lui. Un séjour pour chacune de ses trois dernières productions dont celle qu'il présentera deux fois à la salle Thompson le jour de l'Halloween (simple coïncidence?) à 14 h et à 19 h ainsi que la veille au Centre des arts de Shawinigan à 20 h.

Il soutient que s'il n'est pas à Vegas présentement, c'est qu'il ne le veut pas. «Vegas, c'est le Club Price des spectacles. Mais tout ce que tu y fais, justement, c'est présenter des spectacles.» Son dernier-né, intitulé «Drôlement intime», il l'a inauguré là-bas, au Nevada, dans une salle de 150 places parfaite pour ce spectacle intimiste que le magicien souhaitait. «J'y faisais 18 spectacles par semaine, trois par jour, six jours par semaine. Je l'ai fait, j'en suis content. C'était intéressant, mais je ne suis pas capable de faire ça longtemps. Il y a tellement d'autres choses à faire dans la vie que si je peux gagner ma vie chez moi au Québec, je préfère ça.»

Il possède une ferme sur laquelle il fait l'élevage de chevaux, il est propriétaire d'un verger de 1200 pommiers, possède deux restaurants, anime une émission sur les antiquités sur les ondes du canal Historia, il se dit passionné de vins et fait de la radio. Même que la radio est son médium de prédilection, celui dans lequel il est le plus à l'aise et celui auquel il aimerait se consacrer si jamais il arrête de faire de la scène.

Mais il pense aussi à franchiser un de ses restaurants, celui dans lequel il offre des produits de la pomme. Il veut commercialiser un vin de pommes de sa création. Ah oui! il a aussi aménagé une grange pour en faire une boîte à chansons sur sa propriété de Saint-Flavien pas très loin de Mirabel.

20 ans de magie

Sauf que pour l'instant, il fait encore de la ma-

gie. Ça fait vingt ans et ça marche toujours aussi fort. Seulement cette fois, il veut limiter son spectacle à de petites salles, histoire de créer une atmosphère plus intimiste qui lui permet de faire participer les gens davantage et qui lui permet aussi de présenter des spectacles dans un tas de municipalités qui ne possèdent pas de grosses salles de spectacles. «Avant-hier, je présentais mon spectacle à Saint-Irénée où je n'aurais jamais pu le faire dans les productions précédentes, beaucoup plus imposantes. C'est l'*fun* d'entrer dans de petits coins comme ça.»

La base de son spectacle reste évidemment la magie. Après 20 ans de ce métier, il en connaît un bout. Comment il élabore ses spectacles? «Simple. Je pars d'une idée, souvent un peu folle. Dans la dernière production, je me suis dit que ce serait bien de faire disparaître une douzaine de personnes en même temps. À partir de là, j'essaie de voir comment il faudrait s'y prendre. Si je bloque sur un aspect du numéro, je lis des livres spécialisés, j'appelle certains de mes amis dans le domaine qui peuvent me donner un coup de main ou je

vais dans des colloques ou conventions ou bien je peux acheter des numéros à d'autres magiciens comme David Copperfield m'en a acheté quelques-uns dans le passé.»

La magie solidement mise en place, il peut s'arrêter à l'emballage. «C'est un spectacle d'humour au même titre que de magie. Dans le passé, je n'aurais pas osé l'avouer mais c'est pourtant bel et bien un spectacle d'humour et j'en suis fier.»

Sa popularité ne fait guère de doute. Non seulement il remplit ses salles, mais quand on ne le voit pas à l'affiche, il présente beaucoup de spectacles dans le monde corporatif pour des congrès, des compagnies, etc.

N'empêche, il affirme ne rien pouvoir prendre pour acquis. «C'est à recommencer à zéro à chaque nouvelle production. Il faut tout refaire, même le bouche à oreille. Les gens ont tellement le choix des spectacles et ils n'ont pas nécessairement plus d'argent à y consacrer. C'est pourquoi mes spectacles sont meilleurs de production en production: je n'ai pas le choix. Je ne pourrais pas avoir du succès en refaisant les mêmes choses. Il faut que mes tours de magie soient de plus en plus forts, que chaque numéro ait le maximum d'impact, que tout soit plus rythmé, plus efficace que la dernière fois.»

En ce jour d'Halloween, vous noterez que le spectacle est réservé aux 16 ans et plus. Nudité? Langage ordurier? Sujets scabreux? Rien de tout ça, malheureusement.

«Le spectacle n'a pas été conçu pour la famille. Certains sujets exigent plus de réflexion. On n'empêche pas la présence des plus jeunes, c'est simplement que je ne pense pas qu'ils vont l'apprécier beaucoup. C'est juste une façon d'en avertir les gens.»

Un petit secret du magicien: le spectacle s'apprécie davantage si on y assiste accompagné.

Peut-être pour qu'un proche puisse avertir la famille si jamais Choquette fait disparaître des spectateurs. ●



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Alain Choquette donnera une série de trois spectacles le week-end prochain à Shawinigan et Trois-Rivières.

OPÉRA DE MONTREAL

BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

FORAITS DIVA

L'OPÉRA DE MONTREAL VOUS OFFRE UN SEJOUR DE PUR PLAISIR EN UN SEUL GESTE... UN SEUL COUP DE FIL ET NOUS RÉSERVONS POUR VOUS VOS BILLETS D'OPÉRA, VOTRE HÔTEL ET VOTRE TABLE AU RESTAURANT !

1-877-385-2222
OU 514-985-2258

SAISON 2004-2005
www.operademontreal.com

TURANDOT PUCCINI
ARIANE À NAXOS STRAUSS
DON PASQUALE DONIZETTI
AGRIPPINA HANDEL
CARMEN BIZET

ABONNEMENTS À 3 OPÉRAS À PARTIR DE 117 \$!
PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS !
RENSEIGNEMENTS 514-985-2258
EXTRAITS 514-282-OPÉRA

SAISON 2004-2005

ici

MAGAZINE WEEK-END

TOUT SAVOIR • TOUT VOIR • TOUT ENTENDRE

La profonde empreinte de Maryse Letarte

STÉPHAN FRAPPIER

Trois-Rivières

Une battante? Maryse Letarte esquisse un sourire à la fois complice et interrogateur quand on lui pose la question. «Je ne me sens pas vraiment comme ça», finit-elle par lancer. «Quand on fait le bilan de mon parcours, c'est vrai qu'on serait porté à dire ça. Mais je me trouve tout simplement privilégiée de pouvoir vivre de mon métier.»

Il faut dire que cette jeune auteur-compositeur-interprète a gagné pouce par pouce sa reconnaissance artistique. Rien à voir avec ces stars instantanées de la télé qui, en quelques mois, se retrouvent comme par magie au sommet.

«Mon parcours s'est fait graduellement», indique celle qui, après avoir littéralement séduit la critique avec son premier album *En-dedans*, est de retour avec son second disque intitulé *Le Motif*. «Ma carrière, je l'ai vue grandir à chaque spectacle. Ça n'a pas été une grande explosion. Mes fans m'ont suivie dans cette démarche et c'est pour cette raison que j'ai le sentiment qu'ils sont vraiment fidèles à ce que je fais.»

Si elle a emprunté un chemin différent, Maryse Letarte ne va quand même pas jusqu'à cracher sur les règles commerciales qui dictent le marché. Elle avoue même qu'elle commence elle-même à en bénéficier! «En effet, j'ai eu l'impression que mon nouvel album était un peu plus attendu que le premier; d'ailleurs il y a eu un petit boom médiatique quand il est sorti. Je dois avouer que je bénéficie d'une meilleure couverture qu'à mes débuts», explique candidement la chanteuse qui avait connu un début de carrière déterminant en 1992 alors qu'elle avait remporté le titre de meilleure chanson lors du Festival international de la chanson de Granby. «La radio n'est pas un monde évident à comprendre, mais il ne faut pas non plus mettre tout mettre le blâme sur son dos. Il s'agit d'une entreprise qui vit de commanditaires, de publicité et de cotes d'écoute. C'est un engrenage, une espèce de roue. C'est vrai qu'on a l'impression que toute cette machine est plus forte que l'humain derrière qui fait de la musique, mais toute la société est comme ça. Dans un tel contexte, ce sont les artistes qui doivent miser sur leurs forces et profiter



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Véritable touche-à-tout musicale, Maryse Letarte a bien en mains toutes les facettes de son cheminement artistique.

de l'ouverture quand elle se présente. C'est le cas pour moi actuellement et j'en suis fort reconnaissante envers ceux qui me permettent de passer plus souvent sur les ondes.»

De toute évidence, Maryse Letarte a décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Comme lorsqu'elle se présente dans un radio pour faire une entrevue... et qu'elle sait fort bien que sa musique ne passe même pas à cette station! «La fille est là, elle t'interviewe, elle te dit qu'elle aime ce que tu fais... mais tu n'es même pas jouée à sa radio! En agissant ainsi, cette fille est la première à te prouver que tu devrais passer à sa radio», poursuit calmement la jeune femme. «Mais je dois aller parler de mon produit. C'est ainsi que je gagne du public, petit à petit. J'avance peut-être lentement, mais j'ai l'impression que mon empreinte est plus profonde et qu'elle a plus de chance de rester longtemps. C'est quand les choses arrivent trop vite qu'elles peuvent

partir aussi rapidement.»

De toute façon, Maryse Letarte a déjà goûté à l'effet grisant de la popularité instantanée, insipide et sans âme, elle ne veut surtout pas revivre ce sentiment de superficialité. En 1994, dans la peau du personnage «Rita, Rita», elle a frayé avec les hauteurs du succès. «Mes vidéos passaient à toutes les heures à MusiquePlus», rappelle celle qui n'a cependant pas tardé à frapper un mur. «Pas que je n'ai pas aimé cette expérience: ça m'a permis de connaître le milieu et, surtout, de me connaître moi. Et c'est justement pour ça que j'ai décidé de m'en aller vers autre chose.»

C'est ainsi que Maryse Letarte s'est dirigée vers du matériel «plus sérieux», des textes issus de son quotidien et une musique réfléchie qui la représente beaucoup mieux. Et pour être certaine de bien avoir le contrôle sur sa destinée artistique, elle a même pris en main les principales étapes de la conception de ses albums. De la composition aux arrangements en passant même par la production (elle se produit elle-même sous l'étiquette Les Disques Rococo), cette véritable touche-à-tout musicale a le nez partout.

«Dans le monde de la création, les choses se font souvent trop rapidement et c'est pour ça que ça manque souvent de profondeur», indique la musicienne de formation classique qui a étudié à l'Université McGill ainsi qu'au Grove School Music de Los Angeles. «J'ai étudié toutes les facettes de la concep-

tion d'un album et j'aime mieux les faire moi-même. Ainsi, je suis certaine que ça va respecter mes attentes. Je ne veux pas prendre le risque de ne pas aimer ça. Je ne dis pas que je ne ferai jamais confiance à personne. Mais les gens avec qui je travaille doivent avoir les mêmes goûts et, surtout, on doit avoir du plaisir à travailler ensemble.»

«L'important pour moi, c'est d'aller au cœur de l'émotion», enchaine celle qui se dit fortement inspirée par le «british pop». «J'ai écouté beaucoup de musique anglo-saxonne quand j'étais jeune. J'aime cette façon d'aller directement dans l'émotion. J'ai un message à passer et je veux qu'il soit mis en valeur par la musique. En fait, les deux doivent bien servir la chanson dans sa totalité.»

Visiblement, Maryse Letarte ne fera jamais de compromis. «On n'a pas le choix de faire ce qu'on aime. Je suis fière de ce que je fais, car j'en suis la source. Si on fait des compromis, on se retrouve encore plus déprimé devant l'échec parce qu'on ne peut pas dire que ça vient de nous-même. Dans la réussite comme dans l'échec, on doit être capable de dire que c'est de notre faute. Et pour ce qui est de la réussite, on n'a pas vraiment le contrôle là-dessus. Dans ce contexte, le sentiment du devoir accompli restera toujours selon moi la meilleure des récompenses. Et si on frappe un mur, on doit se retoucher les manches et continuer. Un point, c'est tout!»

Une battante, on vous disait. ●

NOUVEAUTÉS

DISQUES

STÉPHAN FRAPPIER

carl bastien dumas



Les Aimants en musique: une belle réussite

Pa, Pa, Pa, Pa... Pa... Pa, Pa, Pa... À la première écoute du disque *Les Aimants en musique*, on ne peut évidemment pas éviter cette belle et accrochante ritournelle retrouvée sur la pièce *Tu m'aimes ou tu mens*. D'ailleurs, la chanson fait actuellement une belle percée sur les ondes radiophoniques. Ce qui est pratiquement un tour de force quand on parle d'un extrait de musique de film québécois. En fait, toutes les pièces concoctées par Carl Bastien et Dumas, les deux maîtres à penser de ce projet, sont exquises et nous font passer par toute la gamme des émotions. Bref, on a affaire à un duo d'enfer! À un moment donné, on se croirait dans les années 70. Plus tard, l'utilisation plus actuelle de l'électronique et la présence plus baroque de flûtes, de violons et même de clavecin soulèvent à la fois le magnétisme et le romantisme traités dans ce film réalisé par Yves P. Pelletier. D'ailleurs, ce dernier met lui aussi son grain de sel sur ce disque. Tout comme la belle, talentueuse et Trifluviennne (il y en a qui ont vraiment tout dans la vie) Isabelle Blais qui prête sa voix à la plupart des chansons. À ce chapitre, il faut aussi souligner l'efficacité de la voix chaude de Dumas. Vraiment une belle réussite! ★★★★★



Paul Piché 3.14: la limite de l'audace

D'accord, il faut être ouvert aux initiatives musicales. Le dernier concert «Richard Desjardins symphonique» en est un bel exemple. Mais ce genre d'expérience doit être réalisé dans le respect du matériel original qu'on décide de servir à une autre sauce. L'idée de remixer les grands succès de Paul Piché n'est pas épouvantable, c'est plutôt le résultat qui l'est. C'est à se demander si le célèbre chanteur a entendu les versions finales avant de donner son accord à Yann Errera, directeur artistique du projet. Si oui, c'est à se demander où il avait la tête. Les affaires vont-elles si mal pour accepter qu'un tel album soit mis sur les tablettes? Ça n'a tout simplement pas de bon sens! Certaines pièces remixées parviennent à franchir les enceintes sans donner le goût de jeter le disque aux poubelles. C'est notamment le cas des chansons *Y'a pas grand-chose dans le ciel à soir* (Miguel Graca), *Étrange* (Francis Collard) - qui est sûrement la moins maganée du disque - et *Ne fais pas ça* (Stéphane Cocke et Fred Everything). Mais ce n'est malheureusement pas un constat qui s'applique aux 12 pièces de l'album. Imaginez un instant des classiques comme *Mon Joe*, *Heureux d'un printemps* et *L'escalier* (qui est sûrement la plus maganée du disque) en versions revisitées house. C'est bien beau l'audace, mais ce n'est pas une raison pour manquer de respect à des pièces qui font partie du patrimoine québécois. ★★

Vous avez une nouvelle ?

Communiquez avec la rédaction du Nouvelliste !

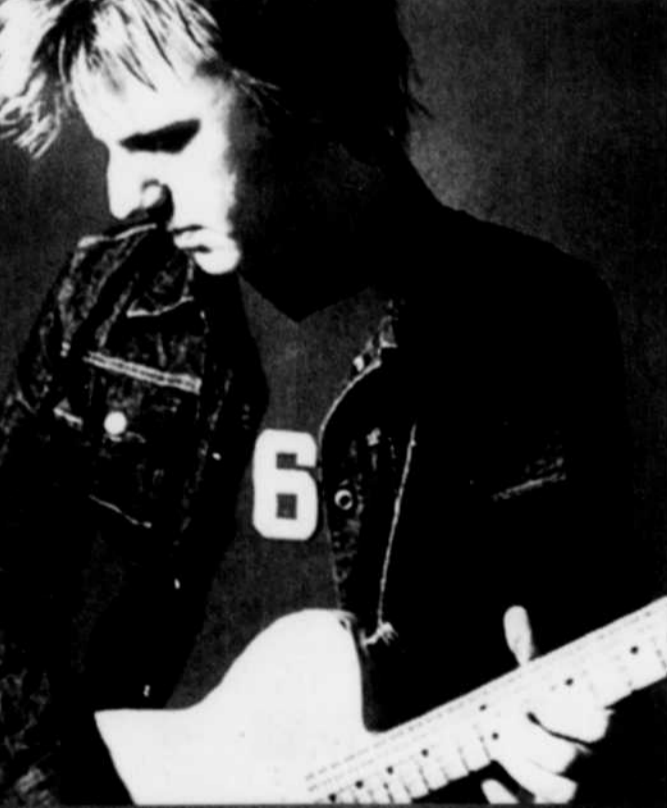
376.2501

poste 276 (jour) poste 233 (soir)

redaction@lenouvelliste.qc.ca

Le Nouvelliste

STUDIO RICARD
présente
steve HILL



20 H 30
VENDREDI 29 OCTOBRE

32 \$

Billets en vente :

- Salle J.-A.-Thompson 380.9797
- Flash Vidéo Jeux, Louiseville 228.5355
- Pousse-Santé, Louiseville 228.8629

INFORMATIONS :

Programmation complète sur
www.troisrivièresplus.net

Le STUDIO RICARD :

209, rue Lac St-Pierre Est, Louiseville
(819) 228.8086

Pour se rendre au Studio, prendre la 2^e Avenue, rouler 4 km puis 1^{er} rue gauche apr s le viaduc.

Le Nouvelliste et **rockdétente**

invite 25 familles à l'avant-première de

DES CRÉATEURS DE TROUVER NEMO

LES INCROYABLES

NOUBLIEZ PAS • 5 NOVEMBRE

CONCOURS LES INCROYABLE

NOM _____ ÂGE _____
ADRESSE _____ CODE POSTAL _____
VILLE _____ (SOIR)
TEL. (JOUR) _____ prière d'écrire lisiblement

Le jeudi 4 novembre à 19h
au cinéma Fleur de Lys

Pour Participer:

• Remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée • L'annonce sera publiée les 22 et 23 octobre 2004 • Le tirage aura lieu le 27 octobre à midi au cinéma Fleur de Lys
• 25 gagnants recevront une invitation pour quatre personnes par la poste • La valeur des prix est de 1500\$ • Règlements disponibles chez Groupe Popcorn • Les fac-similés ne sont pas acceptés

Projet Orange: repartir à zéro

ALEXANDRE VIGNEAULT

La Presse

Personne ne s'étonne qu'un artiste comme Daniel Bélanger ne produise qu'un disque à tous les cinq ans. Il peut se permettre de faire patienter ses fans, d'autant plus qu'aucune de ses offres quinquennales n'a déçu.

Mais lorsqu'on voit The Strokes, The Thrills ou The Vines faire deux disques en deux ans, on s'étonne qu'un groupe comme Projet Orange ait mis si longtemps à présenter son deuxième disque.

Megaphobe (oui, oui, sans accent), paraîtra finalement mardi. Au moins quatre ans et demi après un album éponyme bien reçu, mais qui n'a pas suscité d'émotion chez les disquaires. Dans l'intervalle, deux musiciens ont pris le large et le guitariste Jean-Sébastien Boies a combattu une sévère infection aux reins. On se demandait même si le groupe existait encore. «Avec raison», admet Jean-Christophe Boies, chanteur et guitariste.

Projet Orange ne s'est toutefois pas tourné les pouces pendant tout ce temps. Les deux frères ont monté un studio maison dans une demeure de l'île d'Orléans. Dans ce repaire isolé - «Il n'y a pas de voisins, on peut jouer tard la nuit», précise le chanteur -, ils n'ont pas composé un, mais deux albums: un en français et un autre, principalement en anglais. Ce dernier a donné naissance à *Megaphobe*.

L'idée a émergé de jams d'où émergent leurs chansons. «C'est plus facile de balbutier en anglais, fait valoir Jean-Christophe Boies. Mais là, j'avais fait un effort pour chanter de vraies paroles.» Les maquettes ont suscité l'intérêt du bureau chef de BMG à Toronto. Reste que ça demeure un choix curieux et risqué. Céline Dion est l'ex-



Projet Orange, groupe construit autour des frères Jean-Sébastien et Jean-Christophe Boies, repart en neuf... et en anglais. *Megaphobe*, son deuxième disque compte 14 chansons, dont quatre en anglais.

ception qui confirme la règle: les francophones qui chantent en anglais percent rarement dans *rest of Canada*.

«Les pas de Projet Orange se sont tous faits de la même façon, il n'y a pas d'anticipation, on ne se pose pas ces questions-là, expose le chanteur. La philosophie du groupe, c'est de faire les choses pour les bonnes raisons. On aime écrire,

on aime jouer. Ultimement, on veut en vivre. On a pesé le pour et le contre, et on a pris une décision.»

Projet Orange n'a pas anglicisé son nom, mais la stratégie publicitaire, elle, vise clairement le marché canadien. La soirée marquant le lancement officiel du disque aura d'ailleurs lieu à Toronto plutôt qu'à Montréal. Les frères Boies et

leurs musiciens ont aussi commencé à donner des spectacles dans les Maritimes et en Ontario, ces dernières semaines.

«Chanter en anglais, ce n'est pas plate, phonétiquement», remarque Jean-Christophe Boies. À l'écoute de *Megaphobe*, on comprend que le passage à la langue maternelle du rock a eu un effet libérateur sur le tandem. Ce deuxième disque est plus raboteux, un peu plus lourd, moins gentil et propre que son prédécesseur. On y retrouve une bonne partie de l'énergie qui caractérisait les prestations *live* du groupe avant la sortie de l'album éponyme.

La différence vient, selon eux, de l'ouverture des collaborateurs de Toronto. «On a vu la différence, assure le chanteur. Ils sont habitués de travailler dans un univers plus ouvert. La liberté revient au plan de l'écriture. Il n'y avait plus l'espèce de carcan, les références, les limites du son, des arrangements et de comment on peut faire rocker une chanson au Québec.»

Megaphobe ne sonne quand même pas comme du Limp Bizkit. Plusieurs chansons renvoient au post-grunge et au power pop américain, manière Posies, avec plus de croquant. L'influence Radiohead demeure, en particulier sur *A.R.S.E.*, chanson rock expérimentale «copier-coller», faites de boucles rythmiques et mélodiques. Les autres misent d'abord sur des guitares mélodiques et une approche directe. «Cet album est plus agréable à jouer que l'autre, dit Jean-Christophe Boies. C'est un disque plus live.»

Le duo Projet Orange, gonflé à cinq sur scène, est conscient de repartir à zéro. Loin de se laisser abattre, les frères Boies semblent motivés à relever le défi, bien que la rentrée torontoise suscite l'inquiétude. «C'est l'inconnu, reconnaît le chanteur. «Est-ce qu'on cadre là-dedans? Est-ce le bon timing? On ne se posait pas ces questions avant, mais là, on commence...»

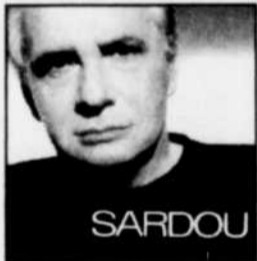
NOUVEAUTÉS DISQUES

Du beau Sardou

JEAN BEAUNOYER

La Presse

Un beau disque de Michel Sardou qui porte bien son titre, *Du plaisir*. Belle pochette, beaux arrangements, belles mélodies et rien qui ne cloche vraiment dans cet enregistrement. C'est la recette Sardou avec ses amours difficiles, sa philosophie de la vie et ses souvenirs d'enfance. Que ses fans se rassurent: c'est le traditionnel Sardou qu'on retrouve dans cet album. Seul un duo avec notre Garou, *La Rivière de notre enfance*, nous change un peu du style Sardou.



Bien sûr, il s'agit d'une grande peinture de la chanson française. Des chansons comme *J'aurais voulu l'aimer*, *J'ai tant d'amour*, *Même si* et *La Rivière de notre enfance* devraient connaître un certain succès. De remarquables arrangements de Thierry Blanchard et des musiques de J. Kapler donnent de belles couleurs à des textes surtout signés Sardou. La chanson-titre de l'album paraît autobiographique: Sardou y chante que, malgré les épreuves, malgré le temps et malgré tout, il a eu du plaisir.

Nous, on regrette cependant que le chanteur ne puisse être rien d'autre que Sardou, tout grand fut-il. ★★★½

Exode: je voudrais être Coldplay

ISABELLE MASSÉ

La Presse

Ça commence, ça se poursuit et ça se termine comme un album de Coldplay. Douces mélodies, voix mélancolique, guitares sèches et électriques omniprésentes, mais loin d'être envahissantes. On s'attend à tout sauf à ça d'un quintette venant de Sainte-Julienne, patelin d'Audrey de Montigny. Impossible de ne pas comparer le travail d'*Exode* à celui du groupe de Chris Martin, surtout en écoutant les premiers accords de *Tout ce que j'ai* qui ressemble à s'y méprendre à la douillette *Everything's Not Lost* du premier album de la formation anglaise. Remarquez qu'on a le droit d'être inspiré par qui l'on veut. Mais encore faut-il être à la hauteur ou pousser la chose plus loin pour éviter qu'on ne compare trop, justement... Si on se laisse facilement bercer par la douzaine de mélodies proposée, nos oreilles sursautent à l'écoute des textes. Trop vagues et imprécis, les refrains sur le vague à l'âme du chanteur, dont la voix manque un peu de force. ★★★½



PROGRAMMATION AUTOMNE-HIVER 2004-2005

La Corporation culturelle de Shawinigan présente :



Nouveaux SPECTACLES

MISE EN VENTE LE 25 OCTOBRE À PARTIR DE MIDI

Océane	21 novembre	14 h
Broue	22-23 février	20 h
LISE DION	11 mars	20 h

Chansons pour les 2 à 8 ans et leurs parents

Supplémentaire

Ariane Moffat

(nouveau spectacle) 16 ans et plus

Ⓢ

Vendredi 29 octobre 20 h

Samedi 30 octobre 20 h

Supplémentaire

Claudine Mercier

Marie-Élaine Thibert (COMPLET)

Nicola Ciccone

Bachelor

Patrick Groulx

Océane

Ⓢ Ⓢ Ⓢ

Claude Dubois (nouveau spectacle)

Louis-José Houde

Yves Lambert

(ex-chanteur Bottine S.) (Swing)

Les monologues du vagin

Réal Béland SUPPLÉMENTAIRE

Ⓢ Ⓢ Ⓢ

Les cowboys fringants

(nouveau spectacle)

Broue

Broue

Éric Lapointe

Le peintre de madones

Marie-Élaine Thibert SUPPLÉMENTAIRE

Lise Dion

Ⓢ Ⓢ Ⓢ

Isabelle Boulay

Sol (Prêtez-moi une oreille à tentative)

Les bonbons qui sauvent la vie

Sweet People

Vendredi 29 octobre 20 h

«Aquanaute»

Gagnante de 3 Félix au Gala de l'ADISQ 2003 dont le prix de la révélation de l'année!

Billetterie : (819) 539-6444

Pour achat fait par téléphone, un montant de 1,52\$ par billet ajouté.

Les Cartes VISA et MASTERCARD sont acceptées.

Heures d'ouverture : lundi au vendredi de 12 h à 18 h

Sortie 217 de l'autoroute 55

VILLE DE SHAWINIGAN

Culture et Communications Québec

Du beau monde dans du beau linge...

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse

Shall We Dance (Si on dansait?), cette adaptation américaine du film japonais du même nom, qui avait obtenu un succès surprise il y a huit ans, ne passera pas à l'histoire. Bien qu'on y ait modifié l'esprit afin de transposer le récit dans un autre contexte culturel, l'ensemble se révèle outrageusement sentimental et verse aussi-complaisamment parfois dans la mièvrerie. Contrairement à Baz Luhrmann, qui, dans *Strictly Ballroom*, était parvenu à transcender l'aspect parfaitement clinquant d'une compétition de danse sociale - auquel il faisait pourtant écho - pour mieux révéler les motivations des personnages, Peter Chelsom (*Hear My Song, Serendipity*) ne fait ici qu'aligner les poncifs du genre sur le plan dramatique, qu'il saupoudre de quelques gags archi-prévisibles et de chorégraphies qui n'ont rien d'emballant.

Heureusement, les acteurs parviennent parfois à élever d'un cran l'ensemble en y ajoutant quelques accents de vérité. À cet égard, on remarquera que Susan Sarandon et Richard Gere for-

ment ici un couple crédible (Sarandon se révèle même touchante quand elle parle de celui qui est le «témoin» de sa vie), mais les situations dans lesquelles on les plonge frôlent parfois le ridicule.

Richard Gere tire quand même le meilleur de ce personnage d'avocat qui, malgré qu'il ait en apparence tout pour être heureux (vie familiale harmonieuse, vie professionnelle épanouie), ressent une insatisfaction chronique dont il ne connaît pas la nature. Le récit, tel que concocté par la scénariste Audrey Wells, se révèle même pertinent quand il explore ce moment fatidique où John décide spontanément de descendre du train qui le ramène du boulot afin de pousser la porte d'un studio de danse qui l'intrigue depuis si longtemps, et dans lequel travaille une jeune femme (Jennifer Lopez) dont il voit le visage tous les soirs en passant sous sa fenêtre...

L'ennui, c'est qu'on a voulu enrober cette histoire d'un romantisme surfait qui ne fait que gâcher la sauce. Tout est ici souligné à trop gros traits, tant sur le plan des profils des personnages périphériques (la danseuse cochonne, la

vielle professionnelle alcoolique, le macho, le gros au grand cœur, le collègue anonyme qui, quand il danse, emprunte une personnalité de Gino), que sur celui des sentiments. D'ailleurs, pratiquement aucune réplique n'est ici livrée sans qu'elle ne soit accompagnée par les notes musicales dégoulinantes de Gabriel Yared, grand spécialiste du genre. À vrai dire, même les chorégraphies, filmées sans grande imagination, n'ont rien de transcendant.

Bien sûr, l'effet Gere dansant en tenue de soirée produira son effet auprès de ses fans, et Jennifer Lopez, qui n'a ici qu'un second rôle, se révèle ici très en beauté. Mais du beau monde dans du beau linge, est-ce assez pour faire un bon film? ●

Shall We Dance

Comédie musicale réalisée par Peter Chelsom. Avec Jennifer Lopez, Richard Gere, Susan Sarandon. 1 h 46.

Subjugué par la vision d'un ravissante danseuse, un avocat heureux s'inscrit à des cours de danse sociale à l'insu de sa famille. Une description outrageusement sentimentale et mièvre. ★★



PHOTO: ALLIANCE ATLANTIS

Richard Gere et Jennifer Lopez dans une scène de *Shall We Dance?*

Le football comme religion

GILLES CARIGNAN

Le Soleil

Le plus désolant dans les drames sportifs, c'est tout ce qu'on greffe accessoirement autour du sport, afin de pimenter la sauce dramatique (la romance obligée, par exemple). Exception notable à la règle: *Les Lumières du vendredi soir*.

Voilà un film de football aussi intéressant pour ce qui passe sur le terrain (et les scènes d'action sont légion) qu'autour du stade. En fait, tout ne fait qu'un dans le film de Peter Berg, qui peint l'univers du ballon ovale comme une religion, pour ceux qui le pratiquent comme ceux qui gravitent autour.

Les Lumières du vendredi soir se déroule à Odessa, bled du Texas au milieu de nulle part. Mais il aurait pu être campé dans toutes les localités américaines où le football n'est pas qu'un sport, mais un mode de vie, à défaut de plus excitant.

Dans cette Amérique profonde sans éclat, la communauté ne se met vraiment à vibrer que lorsque les lumières

s'allument le vendredi au stade Ratliff, domicile des Panthers du high school Permian. Fini les problèmes, la relative misère économique de l'endroit: le football occulte tout le reste, canalise l'énergie, permet de rêver collectivement.

Du sérieux. À Permian, le coach de l'équipe (Billy Bob Thornton) gagne plus que le directeur de l'école. Les joueurs, des kids de 17 ans, sont des gloires locales instantanées. Les partisans ont tous leur opinion sur les stratégies à adopter sur la ligne défensive, et n'hésitent surtout pas à le faire savoir en personne au coach.

Corollaire de toute cette frénésie, sur laquelle le film se garde bien de poser un regard critique: une pression immense pour gagner. Une défaite de trop, et la pelouse de la maison du coach est envahie de pancartes «à vendre». Un échappé d'un joueur lors d'une banale pratique, et voilà son père qui descend sur le terrain pour le semoncer. Pression énorme, d'autant plus que bien des papas sont déjà eux-mêmes passés par les Panthers, comme en témoigne leur bague de championnat au doigt. Dans leurs fils, ce sont leurs espoirs déçus qu'ils transposent.

Le football devient une grosse affaire, parce que le football, pour ces jeunes, et leurs parents, c'est aussi une possibilité d'avenir, le rêve d'une bourse universitaire, et qui sait, d'une carrière de pro à gros salaire. Une blessure sévère devient une tragédie. L'absence de performance, un grave déshonneur.

Les Lumières du vendredi soir est donc autant un film de football qu'une peinture sociale. Peinture que Peter Berg a voulue la plus réaliste possible, d'où son parti pris pour un style documentaire, avec look cru et caméra à l'épaule nerveuse, comme dans un reportage en direct, qui semble capter une réalité sur le vif.

Le film ne suit personne en particulier, mais plutôt un groupe de personnages, brossés à grands traits, entre lesquels le montage zappe constamment. Peu d'interprètes connus au générique (à l'exception de Thornton). Le cinéas-

te privilégie l'effet d'ensemble, permettant d'aborder beaucoup de dimensions du phénomène social, à défaut de vraiment creuser quoi que ce soit. Ce qui ne l'empêche pas de parvenir à une certaine vérité.

Et sur le terrain? L'histoire des Panthers ici racontée serait digne d'un scénario hollywoodien. Mais, on le sait, la réalité surpasse parfois la fiction: le film s'inspire d'une histoire vraie, celle de l'extraordinaire saison 1988 de l'équipe, racontée dans un best-seller. Une équipe promise au championnat d'État, mais dont les espoirs sont anéantis à la suite de la blessure au tout premier match de leur joueur étoile, Boobie Miles. Privés de leur as, les Panthers deviennent la preuve vivante que le football demeure une affaire d'équipe, et que le cœur peut parfois pallier un talent diminué. Voilà pour le message.

Si, dans *Any Given Sunday*, Oliver Stone filmait le jeu comme un combat bestial et enragé, à grand renfort d'effets visuels et sonores, Peter Berg demeure plus sobre dans sa mise en scène des matchs, et en bout de ligne, plus efficace à faire monter l'adrénaline, notamment dans le match final, endiablé, dont l'issue rappellera aux fans celle d'un récent Super Bowl.

Bien sûr, le film plaira d'abord et avant tout au fan de football. Mais avec sa dimension sociale, il ratisse plus large. Et en prime, ce qui ne gâche rien, la trame sonore (avec notamment *Explosions in the Sky*) est de haut niveau. ●

Les Lumières du vendredi soir

Drame sportif réalisé par Peter Berg. Avec Billy Bob Thornton, Lucas Black, Garrett Hedlund, Derek Luke et Jay Hernandez (Brian Chavez). 1 h 57.

CINÉMA À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

□ □ □ □ □

Affreux Noël

Comédie. Un jeune millionnaire désespère à l'idée de passer Noël seul. Il décide de se rendre dans l'unique endroit où il a été réellement heureux: chez ses parents, dans la maison de son enfance. Il offre de payer les nouveaux propriétaires pour qu'ils se fassent passer pour ses proches.

Les aimants

Comédie sentimentale. Jeanne, une femme volage et menteuse, demande un service à sa sœur Julie. Pendant qu'elle trompe son fiancé en voyage, elle veut que Julie continue la communication qu'elle a avec son fiancé par le biais de petits mots qu'ils se laissent sur la porte du frigo.

Les choristes

Drame. En 1948, un professeur de musique sans emploi accepte un poste de surveillant dans un internat de rééducation pour mineurs. Le système agressif appliqué par le directeur le bouleverse. En initiant ces enfants difficiles à la musique et au chant choral, il transformera leur quotidien.

Escouade américaine: police du monde

Drame d'action de marionnettes. Quatre personnages forment Team America, une escouade antiterroriste. Lorsqu'un membre est tué, on fait appel à un acteur polyglotte pour le remplacer. Il s'infiltre en Corée du Nord pour contrer la volonté de Kim Jong Il de conquérir la planète.

Échelle 49

Drame. Le pompier Jack Morrison a des doutes sur sa vocation malgré le soutien de son chef et des coéquipiers de la caserne Échelle 49. Lors d'un incendie majeur, il est sauvé par ses compagnons et en profite pour faire le bilan de sa vie.

Gang de requins

Film d'animation. Oscar, un jeune poisson, assiste accidentellement à la mort d'un dangereux requin et prend avantage de la situation pour se faire passer pour un grand chasseur de squalos. Ce qu'Oscar ignore, c'est que le requin était le fils de Don Lino, le chef des requins-gangsters.

Les lumières du vendredi soir

Drame sportif. Odessa, une petite ville texane qui est à vendre, cristallise ses espoirs de s'en sortir sur son équipe de football d'école secondaire, les Permian High Panthers.

L'oubli

Suspense de science-fiction. Un avion s'écrase avec un groupe d'enfants à son bord. Seulement, la mémoire de leur existence disparaît dans la société. Seule une des mères a réussi à garder le souvenir de son enfant et est confrontée à une manipulation d'extraterrestres.

Rage meurtrière

Horreur. Une assistante à domicile se rend dans une maison hantée prendre soin d'une dame alitée. Elle y découvre un enfant enfermé dans un placard avant d'être agressée par un esprit maléfique. Intervient un policier qui avait enquêté sur une affaire criminelle arrivée quelques années plus tôt dans la maison.

Si on dansait?

Comédie romantique. Un comptable mène une vie banale jusqu'au jour où, en rentrant du travail, il aperçoit une belle femme à une fenêtre. Fasciné, il décide de se rendre à l'académie de danse où elle est professeur et d'y prendre des cours.

Taxi

Comédie d'action. Remake du succès de Luc Besson. Belle est la meilleure chauffeur de taxi de Manhattan. Dotée d'un bolide surpuissant, elle fait équipe avec Washburn, un policier, pour traquer une bande de braqueurs de banques.

Consultez les annonces publicitaires de cinémas pour connaître l'horaire des films

Place
BIERMANS
CINÉMA

1553, rue Biermans,
Shawinigan

• Info film : (819) 539-8899 •

8 salles
ultramodernes
• Sièges inclinables. •

Visitez notre site Internet :
<http://www.cinema.ca>

Le meilleur de la culture

Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

EXPO-ART

revisité

Bergeron, Blanche, Côté, Duchesne, Émond, Gré, Gosselin, Grondin, Laberge, Larochelle, Lévesque, Normandin, Plamondon, Renédiane, Saucier, Trepanier, Veillette.

Du 31 octobre au 14 novembre 2004

Collège LaNeche

3 ans

"HILARANT!"

"DE VRAIS RIRES!"

"AMUSANT!"

TAXI

QUEEN LATIFAH

JIMMY FALLON

VERSION FRANÇAISE

FLUOR DE LYS

TRIOIS-RIVIERES 0

VISITEZ LE WWW.TRIBUTE.CA

«SI VOUS AVEZ AIMÉ 'LE CERCLE', VOUS ALLEZ ADORER 'RAGE MEURTRIERE.'»

Sarah Michelle Gellar

RAGE MEURTRIERE

Version française de THE GRUDGE

Jamais elle ne pardonne. Jamais elle n'oublie.

DoYouHaveAGrudge.com

13

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

TRIOIS-RIVIERES 0 CINÉMA DU CAP SHAWINIGAN LOUISEVILLE

VISITEZ LE WWW.TRIBUTE.CA

Le sport à son meilleur

AVEC ROBERT MARTIN STEVE TURCOTTE PATRICK CHAUVETTE SERGE L'HEUREUX

surveillez le cahier Les Sports

Le Nouvelliste



David La Haye

Deux rôles aux antipodes pour David La Haye

Québec (PC)

On le verra cet automne sur les écrans dans deux rôles aux antipodes. Dans «Head in the Clouds» («La Tête dans les nuages»), David La Haye incarne un séducteur sado-masochiste aux côtés de Charlize Theron et de Penélope Cruz. Puis, dans la superproduction «Nouvelle-France», dont la sortie est prévue en novembre, on le verra, pour la première fois de sa carrière, interpréter un personnage presque parfait: un amoureux romantique.

Depuis son premier film en 1988 («Dans le ventre du dragon», d'Yves Simoneau), l'acteur au regard vert, malgré son physique de jeune premier, collectionne les personnages torturés, inquiétants, violents, fous, énigmatiques.

«On me propose toujours des rôles de composition, on me propose de me métamorphoser. Et moi, j'ai du plaisir à interpréter des personnages qui ont des failles. C'est intéressant à cause des conflits, à cause de la couleur», raconte le comédien au cours d'une entrevue téléphonique.

La voix est douce, le ton presque amical, loin de l'image que ses rôles ont pu lui donner au fil des ans. Cette douceur est probablement celle que nous retrouverons chez l'amoureux sensible de Nouvelle-France.

«C'est la première fois que je jouais ça et c'est encore plus difficile à jouer que les rôles de composition parce que ça ne tient qu'à ta présence», observe-t-il.

David La Haye est content d'avoir pu s'attaquer à un nouveau défi et, en même temps, il se réjouit d'avoir attendu longtemps avant d'incarner un personnage aussi lisse.

«C'est dangereux si on commence par ça et qu'on ne fait que ça au début. Les gens finissent par ne t'accepter que pour la perfection, et c'est très difficile après de leur faire croire à un personnage plus edgy.»

Dans «La Tête dans les nuages», David La Haye joue néanmoins sur l'image de la perfection pour donner du relief à un personnage déséquilibré. Son Lucien apparaît comme un homme distingué, sociable et charmant.

«On côtoie beaucoup de gens qui ont le contact facile en société, mais qui ont des vices cachés dans leur vie privée. Ce sont des gens qu'on ne voit pas venir et c'est ce que je voulais faire», explique l'acteur, qui réussit parfaitement à créer l'étonnement.

Son rôle dans le film est assez bref, mais David La Haye incarne un personnage qui fait pivoter le cours de l'histoire. C'est lui qui marque la fin de l'insouciance dans la vie légère de Gilda (Charlize Theron), Mia (Penélope Cruz) et Guy (Stuart Townsend). Il inflige les premières grandes souffrances avant que les guerres et la mort ne séparent le trio d'amis-amants.

David La Haye garde des souvenirs très heureux du tournage de cette grande fresque. Il se rappelle avec un bonheur évident le calme, la courtoisie et le caractère très attentif du réalisateur britannique John Duigan.

David La Haye est très content du film, qu'il trouve sensible et bien construit. Aussi est-il surpris de la réaction plutôt négative qu'il a suscitée lors de la première montréalaise.

«À Toronto, le public avait bien réagi et j'avoue que je suis un peu blessé par la réaction de certaines personnes à Montréal», regrette-t-il, ajoutant qu'à son avis, ce film mérite d'être vu. ●

Une conclusion dramatique à la trilogie du Clan des Otori

Trois-Rivières



SERGE L'HEUREUX

Avec *La Clarté de la lune*, l'auteure Lian Hearn met fin à sa trilogie du Clan des Otori, une vaste fresque dont l'action se déroule dans le Pays du milieu, un royaume fictif inspiré des traditions et coutumes du Japon médiéval. L'histoire met en scène deux personnages marqués par le destin: Takeo Otori, héritier légitime du clan des Otori, une puissante famille guerrière, et Kaede Shirikawa, fille aînée du chef de la famille Seishuu. Mais Takeo fait aussi partie de la Tribu, une secte occulte d'assassins et de voleurs, et il est doté de pouvoirs surnaturels, comme une ouïe anormalement développée et la faculté de se rendre invisible.

À la fin du deuxième épisode de la série, *Les Neiges de l'exil*, Takeo et Kaede s'étaient mariés secrètement dans un temple retiré, tout en sachant très bien que cette union allait choquer les grands seigneurs de la guerre qui règnent sur le Pays du milieu. De plus, la Tribu a juré d'assassiner Takeo pour le punir de sa trahison.

Nous en sommes donc là quand commence *La Clarté de la lune*. Entouré d'une armée de fortune, composé à



parts égales de soldats aguerris et de fermiers dépenaillés, Takeo s'apprête à se lancer à la conquête du royaume, pour reprendre les terres et le fief traditionnel des Otori, dont ont réussi à l'évincer des oncles cupides qui, dans le premier tome, avaient fait assassiner son père adoptif avec l'aide de la Tribu.

Quant à elle, Kaede espère récupérer le royaume de Maruyama, dont elle a hérité après la mort de son père. Les deux amants se lancent donc côte à

côte sur le sentier de la guerre, mais de nombreux obstacles se dresseront devant eux.

Tout ça paraît bien compliqué, et il faut certainement avoir lu les deux premiers tomes (qu'on peut se procurer en format de poche) pour s'y retrouver dans cette histoire complexe, où interviennent de nombreux personnages aux noms pas commodes. L'auteure y injecte aussi une dose de spiritualité, quelques éléments de surnaturel et un romantisme qui verse parfois dans le sentimentalisme fleur bleue, mais cet ouvrage est tout aussi passionnant que les deux précédents.

L'univers des Otori est un monde cruel, où les seigneurs guerriers disposent de la vie de leurs sujets sur un simple claquement de doigts. La terre elle-même est cruelle, balayée par de violents typhons qui détruisent les récoltes, anéantissent les armées et réduisent à la famine des peuples déjà exploités. Quel espoir peut entretenir un jeune homme entouré d'une armée de fortune contre ces guerriers retranchés dans des forteresses protégées par des milliers de soldats? L'auteure ne ménage pas les embûches, ni les revers inattendus, ni les massacres dans la quête de son héros, qui devra conclure de curieuses alliances s'il espère reconquérir les terres de ses ancêtres.

Comme dans les ouvrages précé-

dents, l'histoire est racontée de deux points de vue: celui de Takeo, écrite à la première personne, et celui des autres personnages, comme Kaede ou les membres de la Tribu, à la troisième personne. Ce curieux mélange fonctionne étonnamment bien, permettant à l'auteure de faire se chevaucher des éléments du récit, puis de les réunir dans un chapitre subséquent.

Pour des raisons obscures, Gallimard a choisi de publier la trilogie des Otori dans sa collection Jeunesse. Pourtant, l'auteure le destinait aux adultes, même si elle a bâti sa renommée sur des ouvrages écrits pour les jeunes en Angleterre et en Australie.

Malgré les superbes illustrations de la page couverture, cette histoire ne s'adresse pas aux jeunes lecteurs, qui pourraient être choqués par des passages plus crus. Par contre, les adultes et les adolescents y trouveront une saga ambitieuse et palpitante du début à la fin, peuplée de personnages attachants et obstinés face à un destin tragique auquel ils s'efforcent d'échapper depuis leur naissance. ●

«La Clarté de la lune — Le Clan des Otori - Livre III». Roman de Lian Hearn, traduit de l'anglais par Philippe Giraudon. Éditions Gallimard Jeunesse. 385 pages.

Imagination, quand tu nous tiens

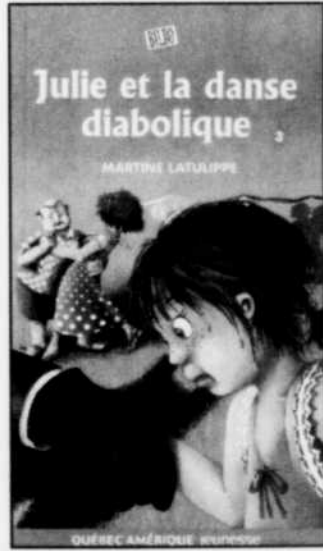
KIM ROMPRÉ

Trois-Rivières

Mon prof est une sorcière



Philippe est un petit garçon qui déborde d'imagination... Tellement qu'il en vient à croire que son prof est une sorcière! Après tout, elle s'habille toujours de noir, a un chat noir, s'appelle Samantha et a un de ces nez... Tous ses faits et gestes font penser à Philippe que son enseignante a une double vie. Et le jour où, au retour de la récréation, il l'aperçoit avec un balai à la main, il ne peut faire autrement que de l'imaginer volant au-dessus de la ville... jusqu'au jour où il croise le concierge barbu et bedonnant dans un corridor, fredonnant *Mon beau sapin*. Et si c'était le père Noël? Alors que des milliers de petites sorcières cognent aux portes des maisons dans une semaine, ce livre est tout indiqué. Écrit par Elaine Turgeon et illustré par Marie-Claude Favreau, ce roman s'adresse aux jeunes de sept ans et plus. Il saura faire travailler leur imagination d'autant plus que l'histoire se déroule dans une école. Publié chez Québec Amérique jeunesse dans la collection Bilbo.



Julie et la danse diabolique

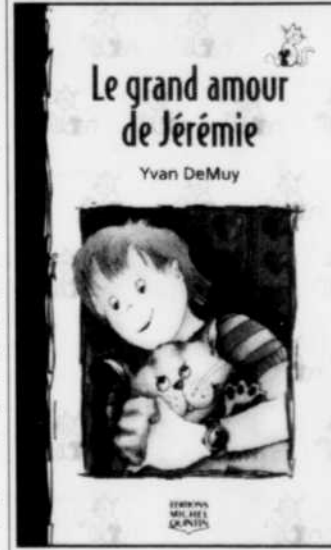
Une autre petite fille à l'imagination fertile! Cette fois, c'est Julie qui est l'héroïne. Voyez-vous, elle n'a d'yeux que pour Dominic. Et il l'invite à aller le voir jouer au soccer. Jusqu'ici tout va bien, mais il y a l'étrange M. Rouleau. Il est un petit peu bizarre avec son chapeau et ses gants qu'il porte en pleine

canicule et l'odeur qu'il dégage n'aide en rien. En fait, M. Rouleau rappelle à Julie l'inconnu de la légende de Rose Latulipe, celui qui sentait le soufre, dansait avec la jolie Rose et refusait d'enlever son chapeau et ses gants... Celui qui n'était nul autre que le diable! L'auteure, Martine Latulippe, est fascinée par les contes et légendes du Québec et les fait vivre à Julie. Illustré par May Rousseau, *Julie et la danse diabolique* contient un suspense digne des contes pour enfants. Également publié chez Québec Amérique jeunesse, dans la collection Bilbo, il s'adresse aux enfants de sept ans et plus.

Le grand amour de Jérémie

Ce roman est très différent des deux précédents. Jérémie est un petit garçon

qui a perdu sa maman l'année dernière. Elle est morte. Puis, son papa lui a acheté un chaton, un peu pour le consoler, qui est devenu Goglu, sa grosse chatte. Mais Caroline, la nouvelle copine du papa de Jérémie, éternue sans cesse. Tous les matins, c'est la même chose: atchoum, apitchoum, atchoum, et ainsi de suite. Malgré la femme de ménage qui tente de faire disparaître toutes les poussières et les tapis qui sont remplacés, rien n'y fait. Vous l'aurez deviné, Caroline est allergique aux chats. Si ce n'est jamais facile de quitter nos animaux, ça l'est encore moins pour un enfant... Une belle histoire, très touchante et réaliste, écrite avec une dose d'humour et de tendresse par l'auteur Yvan DeMuy et illustrée par Lyne Meloche. Publié aux éditions Michel Quintin dans la collection Le chat et la souris pour les sept ans et plus. ●



Hamac
705, rue Viger
Québec, QC G1M 1G4

Centre d'hébergement pour itinérant(e)s et sans-abris.

Encore la comédie no 1

JEFFREY LYONS
«UN Océan de PLAISIRS, INGÉNIEUX ET DIVERTISSANT EN GRAND. TOUTE LA FAMILLE 'ACCROCHERA' AU CHARME FOU DE CE FILM!»

TODAY GENE SHALIT «APRÈS LES DEUX PREMIÈRES MINUTES DU FILM, J'ÉTAIS ACCROCHÉ!»

Gang de Requins

Incendo

TRAME SONORE AVEC LA MUSIQUE DE: Christina Aguilera, Macy Gray, DJ Jazzy Jeff, Limp Bizkit, Ziggy Marley, Sean Paul, Will Smith, Justin Timberlake

À L'AFFICHE

FLUOR DE LYS
TROIS-RIVIÈRES 0 ✓ CINÉMA DU CAP ✓ SHAWINIGAN ✓ LOUISVILLE ✓

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE OU WWW.TRIBUTE.CA Désolé, laissez-passer refusés ✓ SON DIGITAL

«Il ressort de *Shall We Dance* un côté rassembleur, festif, qui donne envie de sourire! Susan Sarandon est à la fois amusante et touchante!»
— *Journal Québec*, VOIR

Richard GERE Jennifer LOPEZ Susan SARANDON

Si on dansait?

À L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE

FLUOR DE LYS
TROIS-RIVIÈRES 0 ✓ CINÉMA DU CAP ✓ SHAWINIGAN ✓ LOUISVILLE ✓

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE OU WWW.TRIBUTE.COM

BEN AFFLECK JAMES GANDOLFINI CHRISTINA APPELGATE CATHERINE O'HARA

Partagez la chaleur.

Affreux Noël

version française de *Surviving Christmas*

DREAMWORKS PICTURES PRESENTE UN PRODUCTION TALL TREES UN PRODUCTION UNIVERSEL BEN AFFLECK «AFFREUX NOËL» JAMES GANDOLFINI CHRISTINA APPELGATE CATHERINE O'HARA «SHAWINIGAN» EDIELMAS «LE MARI JANE FORT» «GRUP, MEKAL, LLC.» «CAROLINE HANNA» «GREGG PETER COLLISTER, JR.» «TON PROBST JR.» «GREGG PATRICKA WHITCHER» «JENNO TOPPING» «BETTY THOMAS» «DEBORAH KAPLAN & HARRY ELFOST» «DEBORAH KAPLAN & HARRY ELFOST» «JEFFREY VENTUOLA & JOSHUA STEKOV» «VINCE MITCHELL»

Incendo

À L'AFFICHE

FLUOR DE LYS
TROIS-RIVIÈRES 0 ✓ CINÉMA DU CAP ✓ SHAWINIGAN ✓ LOUISVILLE ✓

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE OU WWW.TRIBUTE.CA Désolé, laissez-passer refusés ✓ SON DIGITAL

«DEUX FOIS BRAVO!»

ÉCHELLE 49

Incendo

À L'AFFICHE

SHAWINIGAN
CAP DE MADELEINE

TROIS-RIVIÈRES
LOUISVILLE

Pour une vraie nuit des horreurs

SONIA SARFATI

La Presse

FILM D'HORREUR DAWN OF THE DEAD (V.F.: L'AUBE DES MORTS)

★★★★

De Zack Snyder. Avec Sarah Polley, Ving Rhames, Jake Weber, Mekhi Phifer.
Sortie: 26 oct.

SÉRIE TÉLÉVISÉE STEPHEN KING PRESENT KINGDOM HOSPITAL

★★★

Réalisée par Craig Baxley à partir d'un scénario de Stephen King basé sur la série de Lars Von Trier. En version originale avec possibilité de sous-titres en français.

SÉRIE TÉLÉVISÉE THE TWILIGHT ZONE SEASON ONE

★★

Inspirée de la série créée par Rod Sterling, présentée par Forest Whitaker. En version originale avec possibilité de sous-titres en anglais.

SÉRIE TÉLÉVISÉE NIGHT GALLERY: THE COMPLETE FIRST SEASON

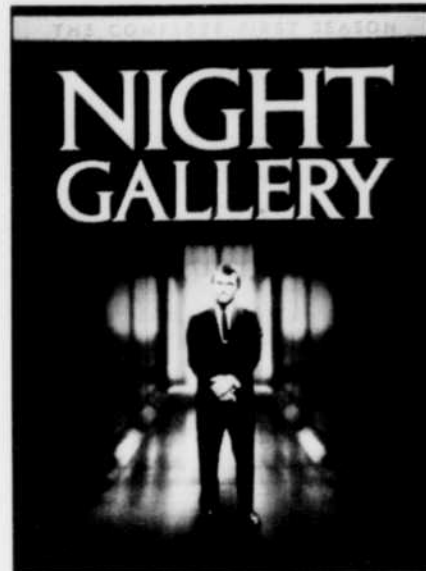
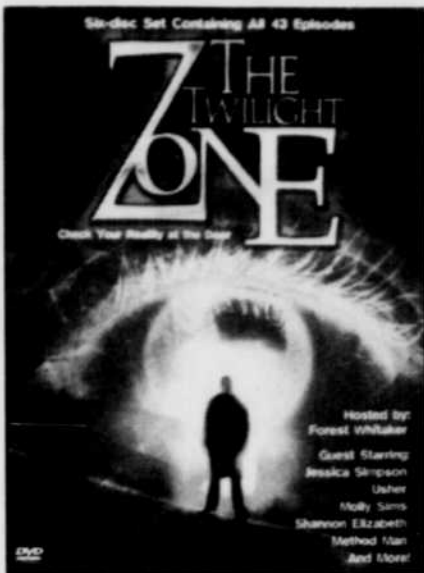
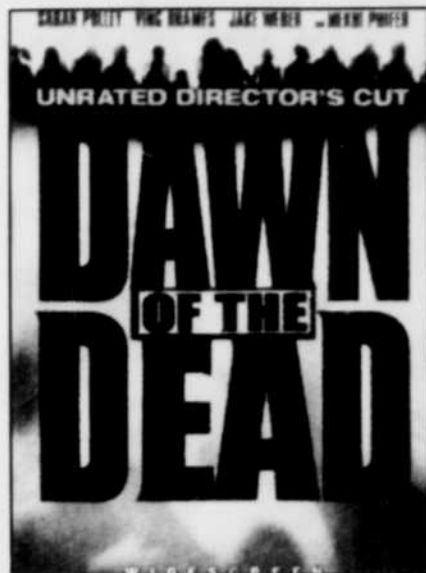
★★★★

Présentée par Rod Sterling. En version originale avec possibilité de sous-titres en anglais ou en français.

SÉRIE TÉLÉVISÉE THE MUNSTERS: COMPLETE FIRST SEASON

★★★★

Créée par Joe Connelly, Bob Mosher, Allan Burns et Chris Hayward. En version originale avec possibilité de sous-titres en anglais ou en français.



FILMS D'HORREUR FRIDAY THE 13th: FROM CRYSTAL LAKE TO MANHATTAN

★★★★

De Sean S. Cunningham, Steve Miner, Joseph Zito, Danny Steinmann, Tom McLoughlin, John Carl Buechler, Rob Hedden. En version originale ou doublée en français.

Allez, un dernier survol des oeuvres (!) qui participeront à créer l'ambiance nécessaire à la nuit d'Halloween - et après, promis, fini avec les monstres, les assassins, les ambiances glauques. De toutes manières, elles devraient cesser de pleuvoir sur le bureau de chroni-

queur cinéma maison... pour être remplacées par celles de Noël. On n'est pas sorti du bois - ni de la forêt de sapins!

D'abord, un incontournable pour une nuit du 31 octobre frissonnante à souhait (rien à voir avec les grelottements des parents accompagnant les petits de porte en porte): Dawn of the Dead, remake du film culte de George Romero auquel s'est attelé Zack Snyder. On se doute que tel outrage était attendu avec une brique et un fanal par les fans de l'oeuvre originale. Ils ont leurs raisons, elles sont sûrement bonnes. Mais il s'avère quand même que cette autre mouture de Dawn of the Dead... ben, est loin d'être un échec - même si ses zombies, vifs et alertes, tiennent plus de ceux du terrifiant et inégalé 28 Days Later que des créatures

pataudes que Romero a mis en scène. Sinon, l'histoire y est grosso modo reprise mais assaisonnée au goût du jour - en matière de réalisation, d'effets spéciaux et de jeu.

Des remakes décevants, il y en a par contre. Mais il peut être intéressant de les voir afin de jouer au jeu de l'attachement - lequel n'a rien de sado-maso mais sert à vérifier jusqu'à quel point vous êtes lié à l'oeuvre originale. Dans le genre, la palme va à Kingdom Hospital, version américaine de la série daïnoïse de Lars Von Trier. On est encore une fois dans le culte. Stephen King en a signé le «nouveau» scénario, a conservé la ligne générale mais y a glissé des ingrédients très-très-très personnels (l'un des personnages est renversé par le conducteur d'une camionnette qui le laisse pour mort sur le bord de la route - un accident semblable à celui dont le maître de l'horreur a été victime il y a quelques années). Le résultat est banal: le bizarre «von-triersien» cohabite avec une réalisation hyper conventionnelle et une musique américano-américaine à faire hurler les non amateurs du genre. Sauf que, dans l'absolu (donc, si on peut faire abstraction du Kingdom original), le résultat n'est pas si mauvais.

Alors que la troisième version de The Twilight Zone, elle, est franchement décevante. Même si Forest Whitaker fait un bon boulot en tant que présentateur. Même si les acteurs sont bien dirigés et que les réalisateurs, sans être particulièrement inventifs, font un travail honnête. Le gros problème de cette série est au niveau des scénarios: rares sont ceux qui, parmi les 43 épisodes présentés, tiennent solidement la route, effraient, étonnent... bref, font ce qu'on attend d'une incursion dans la zone. Bref, on finit même par s'ennuyer des manières... manières de Rod Sterling, créateur de la série originale, que l'on peut d'ailleurs retrouver comme présentateur de Night Gallery: The Complete First Season. Vingt épisodes et le pilote, diffusés dans les années 70 et dans lesquels il est amusant de voir apparaître les Sally Field, Lindsay Wagner, Diane Keaton et autres Roddy McDowall. Des scénarios classiques, qui se regardent avec un sourire nostalgique.

Mais pour la pleine nostalgie, et même le retour vers les lointaines (!) années 60, il faut se tourner vers l'iné-

narrable famille vivant au 1313 Mockingbird Lane, celle dont le quotidien est raconté dans The Munsters. Une série mettant en vedette un père Frankenstein, une mère vampire et son papa, un fils loup-garou et une jolie blonde qui a l'air bien normale dans ce portrait. Le tout a plutôt bien vieilli parce qu'il était, au départ, très bien écrit dans cette manière qui est celle du sitcom.

Enfin, un autre classique, plus récent celui-là, peut-être pas génial mais essentiel à la DVDthèque de l'amateur de films d'horreur: Friday the 13th: from Crystal Lake to Manhattan. Histoire de suivre Jason faire des dégâts pendant huit longs métrages réalisés entre 1980 et 1989 - et de lever les voiles sur les dessous de cette série grâce à un disque complet de suppléments dont le documentaire The Friday The 13th Chronicles, qui ravira (manière de parler) les amis de Jason. À voir absolument... avant de mettre le masque de gardien de buts et d'aller jouer à trick or treat dans les rues sombres.

COMÉDIE DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS

★★★★

De Claude Desrosiers. Avec Claude Legault, Guy Jodoin, Sylvie Moreau, Stéphane Créte, Didier Lucien, Melanie Maynard, Réal Bossé. Sortie: 26 oct.

L'année: 2039. Le lieu: Dans une galaxie près de chez vous. Les personnages: l'équipage du Romano-Fafard. La mission: trouver une planète habitable pour les six milliards de tatas qui ont pourri la Terre. En passant du petit au grand écran, l'univers imaginé par Claude Legault et Pierre-Yves Bernard n'a rien perdu de ce qui a fait son succès. On retrouve les personnages, l'humour absurde, les décors en carton-pâte - et pas seulement parce qu'il a fallu faire avec un budget de 2,5 millions. Pour cette grande aventure (eh, on parle de 1 h 50, soit presque quatre épisodes à la télé!), la gang (de malades?) atterrit sur Esthetika, un monde où l'on vénère les personnes rondes et où ils devraient trouver un être supérieur qui leur indiquera où se trouve la planète de rêve pour l'humanité. Mais telle voie ne peut être que semée d'embûches - hilarantes bien sûr! •

Cornemuse se retrouve maintenant en format DVD

Montréal (PC)

Après la télévision et les vidéocassettes, Cornemuse se retrouve maintenant en format DVD avec un contenu autant éducatif que récréatif. En effet, les parents et adeptes de la célèbre série télévisée peuvent se procurer les deux premiers titres en format DVD, pour la télévision ou l'ordinateur.

On propose trois épisodes de la sé-

rie, des jeux interactifs, des chansons en karaoké et, en prime, une clé Internet pour devenir membre du Club Cornemuse.

Les DVD ont été adaptés pour les enfants. Ainsi, ils pourront manier eux-mêmes la télécommande du DVD pour les jeux interactifs. L'apprentissage devient un jeu.

Outre Cornemuse, les enfants re-

trouveront aussi les Bagou, Rafi, Tibor et Kounga.

Les productrices des DVD sont Lucie Veillet et Carmen Bourassa, de Téléfiction, la firme qui a produit jusqu'ici les 300 émissions de Cornemuse pour Télé-Québec.

La série se poursuit d'ailleurs sur les ondes de la télévision d'État, avec des reprises. •



Matinées symphoniques de l'OSTR

Le lait permet aux enfants de découvrir celle qui a enchanté plusieurs générations: Kim Yaroshevskaya

La semaine prochaine, l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, avec l'appui des Producteurs laitiers du Canada, permettra à des centaines de jeunes de découvrir l'interprète de la bien-aimée Fanfreluche.

Conçues pour tous les élèves du primaire, ces matinées symphoniques allient harmonieusement le divertissement et la pédagogie. Contes fascinants et musique classique se complètent à merveille pour procurer aux enfants une expérience inoubliable.

Les Producteurs laitiers sont fiers de collaborer au succès de ces matinées offertes aux jeunes de chez nous. Ces derniers auront ainsi plaisir à découvrir de nouveaux horizons culturels.

Les matinées symphoniques de l'OSTR présentent cette année Le petit Air, écrit et narré par Kim Yaroshevskaya; une oeuvre qui a été mise en musique par maestro Gilles Bellemare. De violon en trompette, de trompette en basson, de basson en contrebasse, Le petit Air se promène chez les instruments de l'orchestre. Il les découvrira à travers ses aventures, les bonnes comme les moins bonnes, et réussira peut-être à trouver ce que son petit coeur musical recherche tant...

Publi-reportage

Pour compléter le programme, un grand classique de Benjamin Britten: le Guide de l'Orchestre à l'intention des jeunes personnes. Une présentation haute en couleurs des quatre familles d'instruments de l'orchestre: cordes, bois, cuivres et percussions. Les instruments prennent vie et font tour à tour leur entrée en scène... Une musique pleine de fantaisie rappelle les sentiments qu'ils évoquent. Le plaisir de l'écoute sera assurément au rendez-vous pour nos jeunes spectateurs!

Pour plusieurs écoles, cette expérience symphonique a commencé bien avant que les élèves ne soient assis dans la salle de spectacle, que ce soit la salle J.-Antonio-Thompson à Trois-Rivières ou le Centre des arts de Shawinigan. En effet, à la demande de ces écoles, maestro Gilles Bellemare s'est fait un plaisir de rencontrer les élèves inscrits aux matinées. Ceux-ci ont donc pu profiter d'une période de préparation à l'écoute et ont pu poser toutes leurs questions au chef d'orchestre.

La semaine prochaine, nous vous présenterons le contenu du prochain concert de l'OSTR, soit Les 40 ans du Conservatoire, mettant en vedette le violoniste trifluvien Antoine Bareil.

• Marie-Claude Giguère



Kim Yaroshevskaya

le
lait

Prochain concert de l'OSTR:
Les 40 ans du Conservatoire
Samedi 6 novembre à 20 h
Salle J.-Antonio-Thompson

Billets en vente à la porte
et au (819) 380-9797

ostr

Orchestre symphonique de Trois-Rivières
Directeur artistique: Gilles Bellemare

C. P. 1281
Trois-Rivières (Québec) G9A 5K8

Téléphone: (819) 373-5340
Télécopieur: (819) 373-6693

orchestre@ostr.ca

Une collaboration du quotidien Le Nouvelliste

Centre d'exposition

Centre des Arts de Shawinigan

Du 22 octobre au 17 décembre 2004

AU COEUR DES FLEURS

- Suzie Allen estampes et collages

À partir des formes organiques du monde végétal, l'artiste expérimente de nouvelles avenues. Pétales, feuilles, graines deviennent de petits bouts de jardin évoquant tout un monde. Que ce soit en peinture, en gravure, en textile ou en infographie, l'artiste nous fait découvrir plusieurs techniques et possibilités créatrices.

LES ORNITHOPTÈRES

des papillons aux ailes d'oiseaux

Ces papillons, qui font l'objet de recherche, sont inscrits sur la liste des espèces menacées. Protégés par la convention internationale CITES, ils serviront de déclencheur pour sensibiliser le visiteur à la fragilité non seulement des papillons, mais aussi de leur environnement. La présentation de ces papillons hors murs de l'Insectarium de Montréal représente une exclusivité en Amérique du Nord.

HEURES D'OUVERTURE :
Tous les jours de 13 h à 17 h
Du mercredi au samedi de 19 h à 21 h

Amis de l'Insectarium de Montréal

INSECTARIUM DE MONTRÉAL

Centre des Arts de Shawinigan

ENTRÉE LIBRE

LES SORTIES D'ICI

TOUT SAVOIR • TOUT VOIR • TOUT ENTENDRE

CINÉMA

CAFÉ FOIN FOU

242, Notre-Dame, Champlain, rte 138;
- Mercredi, 27 octobre, 19 h 30: Méchante job suivi de Enfin Vivre.
Info: 295-3636

ACTIVITÉS

CONSEIL DES ARTS ET DE LA CULTURE DE SHAWINIGAN

1125, 10e Avenue, Shawinigan-Sud;
- Lundi, 8 novembre, 13 h 30: assemblée générale de l'Association d'Artistes-peintres du Centre-Mauricie.
Info: 538-9363

LIBRAIRIE CLÉMENT MORIN

4000, boul. des forges, Trois-Rivières;
- Dimanche, 24 octobre, 11 h: rencontre avec Jean-Marc Châtel qui publie chez Planète Rebelle dans le cadre du Festival de contes et légendes. Entrevue de Patricia Powers.
Info: 379-4153

MUSÉE PIERRE-BOUCHER

858, rue Laviolette, Trois-Rivières;
- Lundi, 1er novembre, 13 h 30: conférence de Jacques Jourdain, exposant.
ATELIER PICOLO:

- Samedi, 6 et 13 novembre: La Magie de l'encre; réalisation d'une petite peinture avec de l'encre
- Samedi, 4 et 11 décembre: Réalisation d'une boule de Noël
Activité créatrice pour les jeunes de 5 à 12 ans qui veulent développer leur talent artistique. Chaque atelier a un lien direct avec des oeuvres exposées. Coût: 10 \$ pour les trois ateliers. Nombre de places limitées. Réservation obligatoire.
Info: 376-4459

MUSÉE QUÉBÉCOIS DE CULTURE POPULAIRE

200, Laviolette, Trois-Rivières;
- Jeudi, 28 octobre, 18 h: Canapé-conférence, souper-conférence avec Michel Kozlovsky. Mini récital et auditions d'oeuvres accompagnées de mets italiens. Coût: 30 \$
- Dimanche, 31 octobre, 14 h: Dimanche-musée en famille, maquillage d'Halloween. Coût: 8 \$, matériel fourni, taxes non comprises. Réservation obligatoire.
Info: 372-0406

SALLE AUBIN

301, Saint-Jacques, Sainte-Thècle;
- Samedi et dimanche, 23 et 24 octobre, Salon des artisans. Ouverture: samedi de 12 h à 20 h et le dimanche, de 10 h à 17 h.
Messe country le dimanche à 10 h.
Info: 289-2791



Daniel Lemire présente son nouveau spectacle demain soir, à 20 h, à la salle J.-Antonio-Thompson. Il s'agit de son huitième one man show et, bien sûr, les Oncle George, Edmond Raté, Yvon Travaillé, Ronnie et compagnie seront du rendez-vous.

SPECTACLES

AUBERGE LE MONTAGNARD

Saint-Roch-de-Mékinac;
- Samedi, 30 octobre, 20 h 30: Mathieu Lippé, conte récoltés du vent. Admission: 12 \$.
Info: 234-5432.

CABARET DU STUDIO RICARD

209, Lac Saint-Pierre Est, Louiseville;
- Samedi, 23 octobre, 21 h: Claude Landré, humoriste
- Samedi, 27 novembre: Mireille Proulx, violoniste de jazz
Info: 228-8086

CENTRE INTERNATIONAL DE L'ART DE VIVRE

Saint-Mathieu-du-Parc;
- Vendredi, 29 octobre, 20 h 30: Mathieu Lippé avec Charles Van Goëstehoven au violon, Nicholas Williams à la flûte et à l'accordéon.
Admission: 12 \$
Info: 245-5678

CENTRE PAULINE-JULIEN

150, rue Fusey, secteur Cap-de-la-Madeleine;
- Jeudi, 21 octobre, 20 h: Ndjouga Sarr, nous ramène à l'essentiel du récit avec comme bagage son immémorial patrimoine sénégalais. Coût: 10 \$.
Info: 693-2627

GAMBRINUS

Rue des Forges, Trois-Rivières;
- Mardi, 26 octobre, 21 h: Brel-Brassens-Ferré, Hommage à trois géants de la chanson française. Trio régional.
Admission: 3 \$

Info: 691-3371

LA PIERRE ANGULAIRE

Saint-Élie de Caxton;
7e Festival des contes et légendes partout en Mauricie
- Samedi, 23 octobre, 20 h 30: Shad, le marchand de fables, des histoires qui dorment debout...
Admission: 12 \$
- Vendredi, 29 octobre, 20 h 30: Bernard Grondin, Admission: 12 \$
- Samedi, 30 octobre, 20 h 30: Jihad Darwiche. Admission: 12 \$
- Dimanche, 31 octobre, 13 h 30: Après-midi familial avec Jean-Marc Châtel. Admission: 12 \$
Info: 268-3393

LE P'TIT PUB

106, des Forges, Trois-Rivières;
- Les mardis rock
- Les mercredis Karaoké
Chansonniers du jeudi au samedi dès 21 h 30; Octobre
- 25: Cat et Sim
- 28: Yvan Bourassa
- 29 et pour l'Halloween le 30: Stéphane Arsenaud
Info: 375-1211

MANOIR BÉCANCOURT

Bécancour;
- Samedi, 23 octobre, souper-spectacle 18 h: Revue musicale «Clin d'oeil en musique». Coût: 35 \$.
Spectacle seulement à 20 h 30, 12 \$.
Info: 294-9068

MAQUISART

Rue des Forges, centre ville, Trois-Rivières;
- Samedi, 23 octobre, 20 h: Claude McKenzie.
Admission: 20 \$.

- Dimanche, 24 octobre, 20 h: Ligue d'improvisation mauricienne. Admission: 5 \$ adulte - 4 \$ étudiant.
- Vendredi, 29 octobre, 21 h: Goodby Strangers, hommage à Supertramp. Admission: 12 \$ en vente, 15 \$ au guichet le jour même.
- Dimanche, 31 octobre, 20 h: Ligue d'improvisation mauricienne. Admission: 5 \$ adulte - 4 \$ étudiant.

MOULIN MICHEL

Gentilly;
- Samedi, 23 octobre, 20 h: Les Voix Humaines, duo de violes de gambe présente «Le Constant et l'Infidèle». Admission: 22 \$.
Info: 298-2882

SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON

rue des Forges, centre ville, Trois-Rivières;
- Dimanche, 24 octobre, 20 h: Daniel Lemire présente Trois-Rivières, Drôlement Bleu. Admission: 30 \$/28 \$/25 \$.
- Mercredi, 27 octobre, 20 h: Mike Ward présente Haissable. Admission: 27 \$/25 \$/22 \$.
- Vendredi, 29 octobre, 20 h: Michel Barette présente Je me souviens. Admission: 30 \$/28 \$/25 \$.
- Dimanche, 31 octobre, 14 h et 19 h: Alain Choquette présente Drôlement intime. 16 ans et plus. Admission: 20 \$/18 \$/15 \$.
Info: 380-9797

SALLE MUNICIPALE DE SAINT-MAURICE

Boul. Saint-Jean;
- Samedi, 13 novembre, 20 h: «Les Mordus du spectacle». Soirée rétro avec des chanteurs de la région qui feront revivre les années 60-70. Le public est invité à se costumer. Admission: 10 \$ places V.I.P. Avec service de bar à la table (places limitées) et 8 \$ sans table. 10 \$ au guichet, le soir même.
Info: 376-0239

STUDIO RICARD, LOUISEVILLE

Vendredi 29 octobre, 20h30: Steve Hill
Info: 228-8086

CONCERTS

BASILIQUE NOTRE-DAME-DU-CAP

rue Notre-Dame, secteur Cap-de-la-Madeleine;
- Dimanche, 24 octobre, 20 h: Orgue solo, concert Pro Organo. Vincent Boucher, organiste, Prix d'Europe 2002. Admission: 10 \$.
- Dimanche, 28 novembre, 20 h: Premier de deux concerts pour la période des fêtes avec l'Ensemble vocal de l'UQTR, le chœur de la Maitrise du Cap et le chœur des Petits chanteurs de Trois-Rivières.

SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON

rue des Forges, centre ville, Trois-Rivières;
- Samedi, 23 octobre, 20 h: la Fondation Albatros

présente le Duo Impromptu et l'Ensemble vocal de l'UQTR. Admission: 25 \$/20 \$.
Info: 580-9797

SALLE RODOLPHE-MATHIEU, UQTR;

- Dimanche, 24 octobre, 11 h 30: l'Ensemble vocal de l'UQTR chante pour les retraités de l'UQTR dans le cadre des festivités du 35e anniversaire de l'université.

ÉGLISE DE CHAMPLAIN

- Samedi, 11 décembre, 20 h: deuxième concert pour la période des fêtes avec l'Ensemble vocal de l'UQTR, le chœur de la Maitrise du Cap et le chœur des Petits chanteurs de Trois-Rivières.

RENCONTRES

BIBLIOTHÈQUE JEAN XXIII

5815, de la Montagne, secteur Trois-Rivières-Ouest;
- Vendredi, 29 octobre, 19 h 30: «Tomber en vie. Chemin de vie et de guérison d'un médecin», rencontre avec l'auteur, le Dr Renée Pelletier. Entrée libre. Livre en vente sur place.
Info: 374-2874

LES BIBLIOTHÈQUES DE TROIS-RIVIÈRES

DE LA FRANCIADE;
- Mardi, 26 octobre, 19 h, avec Claire Pellerin: Le Feng Shui en trois étapes. Initiation au Feng Shui. Vous pourrez comprendre et mettre en pratique les nombreux concepts qui animent cet art de vivre. Coût: 2 \$.
Info: 374-6419

BIBLIOTHÈQUE GATIEU-LAPOINTE;

- Mercredi, 27 octobre, 19 h, rencontre avec Jacques Duval: Ce dernier nous raconte les différentes facettes de son métier. Coût: 2 \$.
Info: 372-4615

CAP-DE-LA-MADELEINE;

- Jeudi, 28 octobre, 19 h, Blaindine Soulmana: Message d'espoir pour trouver son bonheur. Auteure de «La Biche», elle nous raconte, comment, après avoir vécu les pires violences, elle a enfin réussi à trouver le chemin de la paix et du bonheur. Coût: 2 \$.
Info: 378-8206

THÉÂTRE

THÉÂTRE BELCOURT

Baie-du-Febvre;
Fin de semaine, été des Indiens
La première partie est assurée par des artistes abénakis d'Odanak.
- Samedi, 23 octobre, 20 h: Florent Volland.
- Samedi, 30 octobre, 20 h: Stephen Barry Blues Band. Un magnifique voyage musical et une démonstration de virtuosité de la part des cinq musiciens.
Info: 450-783-6467

EXPOSITIONS

ATELIER CLAUDE MATTEAU

Rue Laviolette à Trois-Rivières, exposition permanente.
Info: 372-9162

ATELIER CÉLINE VEILLETTE

Oeuvres de Céline Veillette, sur rendez-vous en tous temps.
Info: 376-9805

ATELIER DENISE JORDAN

Rétrospective des oeuvres de l'artiste: peintures, dessins et cartes. Sur rendez-vous.
Info: 376-3307

ATELIER GA LEP, SAINT-JEAN-DES-PILES

Atelier de l'artiste Gabriel Leprêtre, peintre et sculpteur.
Ouverture: vendredi, samedi et dimanche, de 10 h à 17 h ou sur rendez-vous.
Info: 538-7583

ATELIER PRESSE PAPIER

73, rue Saint-Antoine, Trois-Rivières;
Jusqu'au 24 octobre: Projet «La Collecte Internationale», collectif de 250 artistes, six poètes, provenant de cinq continents, sur un thème: Deux.
Ouverture: du mardi au dimanche, de 14 h à 17 h
Info: 373-1980

ATELIER SILEX ESPACE 0...3/4

1095, rue Père Frédéric, Trois-Rivières;
Jusqu'au 5 novembre: «Revisiter la civilisation du Ba Pe tardif: Témoignages artefactuels», exposition des oeuvres de Richard Purdy.
Info: 379-0121

AUBERGE LAC-DES-NEIGES

100, Lac-des-Neiges, Sainte-Flore;
Exposition permanente d'acrylique sur toile d'André Trudel.
Info: 533-4518

BIBLIOTHÈQUE DE TROIS-RIVIÈRES-OUEST

5575, boul. Jean XXIII, secteur Trois-Rivières-Ouest;
- Jusqu'au 31 octobre: «En Couleurs», exposition de Guy Vaillancourt, un artiste-peintre qui aborde des sujets s'inscrivant dans les courants de l'art abstrait.
Ouverture: dimanche, de 12 h à 17 h, mardi, mercredi et vendredi, de 10 h à 20 h, et le samedi,

de 10 h à 17 h.

Info: 375-6525

BIBLIOTHÈQUE SAINT-BONIFACE

155, rue Langevin, Saint-Boniface;
- Jusqu'au 21 décembre, exposition des oeuvres, acryliques, peinture intuitive, de Anne-Marie Désilets «DAM» sous le thème: «Empreinte intérieure 1994-2004».
Ouverture: mardi - 12 h 30 à 15 h, mercredis et vendredi - 18 h 30 à 21 h, samedi - 9 h 30 à 12 h.
Admission libre.
Info: 535-3330

CAFÉ FOIN FOU

242, Notre-Dame, Champlain;
Jusqu'au 4 décembre;
- «Nénuphars», murale réalisée par l'artiste-peintre Guillaume Massicotte, dans le cadre du Festival international de la poésie de Trois-Rivières.
Info: 295-36356

CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

150, rue Fusey, secteur Cap-de-la-Madeleine;
- Jusqu'au 24 octobre, «30 ans de passion, 30 ans de peinture - Suite québécoise et collection privée», exposition de Claude Matteau. L'artiste sera sur place, à l'oeuvre, à plusieurs occasions.
Info: 693-2627

CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

Maison de la culture de Trois-Rivières;
- Du 21 octobre au 14 novembre: «Parfum de mémoire» oeuvres récentes de Guy Langevin.
Ouverture: du mardi au dimanche, de 12 h à 17 h.
Info: 372-4614

CENTRE DES ARTS DE SHAWINIGAN

2100, Des Héters, Shawinigan;
- Jusqu'au 17 décembre: Les ornithoptères, des papillons aux ailes d'oiseaux. Insectarium de Montréal;
Deuxième étage: Au coeur des fleurs, de Suzie Allen.
Au Foyer du Centre: exposition des oeuvres de quatre jeunes artistes; Michel Jacques, Guillaume Mainville, Annie Mirandette et Mathieu Sanacarter.
Ouverture: tous les jours de 13 h à 17 h et du mercredi au samedi, de 19 h à 21 h.
Admission libre.

Info: 539-1888

COMPLEXE CULTUREL FÉLIX-LECLERC

La Tuque;
- Jusqu'au 29 octobre, salle Hydro-Québec: «Les joutes internationales», réunissant les oeuvres de 35 artistes visuels et 35 poètes provenant des cinq continents. Une exposition présentée dans le cadre du Festival International de la Poésie, en collaboration avec l'Atelier Presse-Papier.
Info: 523-9280

GALERIE D'ART DU PARC

Manoir de Tonnacour, 864, des Ursulines, Trois-Rivières;
Jusqu'au 31 octobre;
- «Délire2»: Installation de Louise Paillé, présentée dans le cadre du Festival International de poésie
- «Hier encore -vingt ans d'errance»: Photographies de Jacques Lesage
Ouverture: du mardi au vendredi, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h, et le samedi et le dimanche, de 13 h à 17 h
Info: 374-2355

GALERIE D'ART MAURICIENNE

273, boul. Sainte-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine;
- Jusqu'au 27 octobre: «Lumière sur la nature», exposition des oeuvres de l'artiste Denis Germain.
Ouverture: du mercredi au dimanche, de 13 h à 17 h.
Entrée libre.
Info: 376-1108

GALERIE D'ART r3

UQTR, 1030, Pavillon Nérée-Beauchemin, Trois-Rivières;
- Jusqu'au 22 octobre, «Le dernier livre», de Guy Laramée
Ouverture: du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h
Info: 376-5136

GRAVE - SALLE DE DIFFUSION

17, des Forges, Victoriaville;
Jusqu'au 22 octobre:
- salle Gaudreau, Winji et Bouées de détresse, sculpture
- salle Norampac, Winji et Bouées de sauvetage, sculpture

GALERIE D'ART CÉGEP DE VICTORIAVILLE

- Du 25 octobre au 2 novembre, exposition des photographies d'Annie Baillargeon.
Info: 598-9510

L'OEIL TACTILE

Maison de la culture de Trois-Rivières;
Exposition des oeuvres de Lise Béliveau, Ève Tellier-Bédard, Janet Blais, Sylvie Drolet, Christine Jacob, Jean Larochelle, Lise Lépine, Isabelle Marchand, Claude Marville, Thérèse T. Paquin, Gisèle Vallière et Alain Veilleux.
Ouverture: jeudi et vendredi, 13 h à 21 h, samedi et dimanche, 13 h à 17 h
Info: 693-8462

MAISON HERTEL DE LA FRESNIÈRE

Rue des Ursulines, Trois-Rivières;
- Du 24 octobre au 14 novembre: «De l'ombre à la lumière», exposition des oeuvres de six artistes-peintres au profit de la ressource Espoir de vie, une association œuvrant auprès des gens atteints de cancer.

MAISON RODOLPHE-DUGUAY, NICOLET

Jusqu'au 31 octobre, visites guidées de la maison et de l'atelier du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Par la suite, les visites se feront sur réservation seulement.
Info: 293-4103

MUSÉE DES RELIGIONS

Nicolet;
- Jusqu'au 31 octobre: XXIe salon de la Société canadienne de l'aquarelle
- Jusqu'en janvier 2005: «Culte et collection», exposition des objets de culte et des oeuvres d'art de cinq grandes traditions ainsi que «L'Église endimanchée», exposition des plus beaux vêtements d'apparat et d'accessoires associés aux rites et célébrations de la foi catholique puisés à même les collections du musée.
Info: 293-6148

MUSÉE DES URSLINES

734, rue des Ursulines, Trois-Rivières;
- Jusqu'au 31 octobre: «L'Oeil gauche oriental - L'Oeil droit occidental».

Exposition des oeuvres de Jeanne Vanasse, présentée dans le cadre du Festival international de poésie, sous la présidence honoraire de Gaston Bellemare, président du festival.
Ouverture: du mardi au vendredi, 9 h à 17 h - samedi et dimanche, 13 h à 17 h.
Info: 375-7922

MUSÉE MAGASIN GÉNÉRAL LEBRUN

Rue Pied-de-la-Côte, Maskinongé;
«Terrasse des Noël's d'autrefois», exposition permanente de cinq maquettes monumentales réalisées par Clément Plante entre 1991 et 2003.
Info: 227-2147

MUSÉE PIERRE-BOUCHER

Séminaire de Trois-Rivières, 858, Laviolette, Trois-Rivières;
Du 24 octobre au 14 novembre;
- «Jourdain, ciels d'encre», exposition des oeuvres de Jacques Jourdain, artiste-peintre originaire de Trois-Rivières. Technique exceptionnelle; encre d'imprimerie sur panneau. Vernissage, 24 octobre, 14 h.
- «La transparence et l'opacité du verre», huit artistes verriers québécois proposent des oeuvres en verre soufflé ou thermoformées ou travaillées au chalumeau, ou finies au jet de sable.
Ouverture: du mardi au dimanche, de 13 h 30 à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Admission libre
Info: 376-4459

MUSÉE QUÉBÉCOIS DE CULTURE POPULAIRE

Rue Laviolette, Trois-Rivières;
Expositions au programme:
- Jusqu'au 13 mars 2005: Art Pop/Pop Art
- Jusqu'au 16 octobre 2005: Souper, Qu'est-ce qu'on mange?, Québec all dressed
- Jusqu'au 16 octobre 2005: L'Orgre de la forêt à Gaulther
- Jusqu'au 30 janvier 2005: Vivre ici
Visites de la Réserve Robert-Lionel Seguin et visites de la Vieille prison de Trois-Rivières, attenante au Musée, possibles pendant toute l'année.
Jusqu'au 24 juin 2005, du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h
Info: 372-0406

Les Voix Humaines

Concert classique
Duo de violes de gambe

Samedi 23 octobre à 20 h
Moulin Michel de Gentilly

22 \$

Celso Machado

Bossa nova
Guitariste virtuose

Samedi
6 novembre
à 20 h
Moulin Michel de Gentilly

22 \$

Michel Donato

Fortin-Léveillé-Nasturica
Jazz à la Django

Samedi
13 novembre
à 20 h
Moulin Michel de Gentilly

24 \$

DIFFUSIONS

Plein sud

En toute intimité...

(819) 298-2882 / www.pleinsud.ca

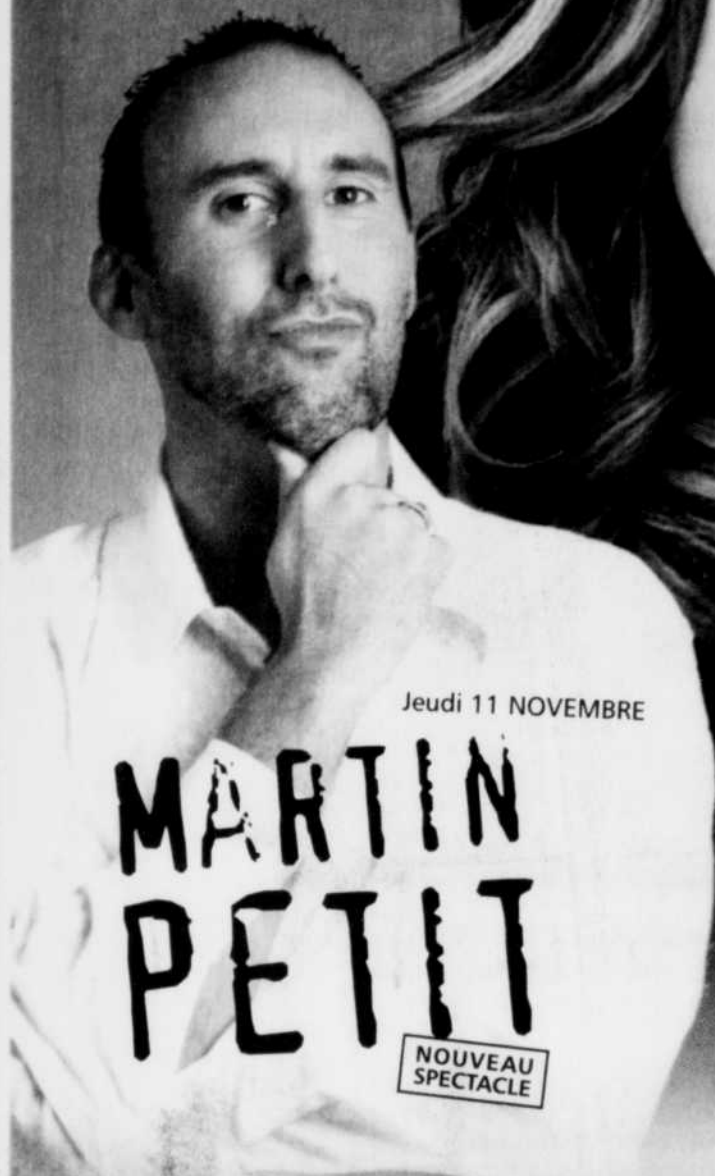
SALLE J-ANTONIO-THOMPSON

AUTOMNE 2004

juste pour vous...

Programmation complète au www.troisrivieresplus.net

Trois-Rivières
Enball
Bleue
drôlement bleue!



Jeudi 11 NOVEMBRE

MARTIN
PETIT

NOUVEAU SPECTACLE

ISABELLE
BOULAY

SUPPLÉMENTAIRE
en vente le 27 oct., 11h

Jeudi 10 MARS



Encore Danse en tournée
Emily Molnar

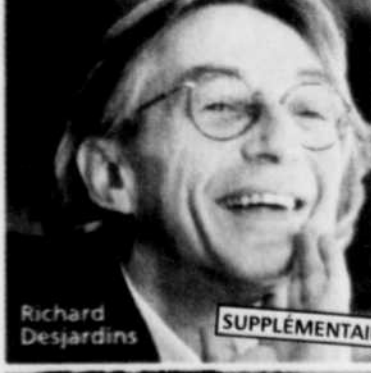


Alain Choquette

NOUVEAU SPECTACLE



La Fausse suivante
Julie McClemens
et Pascale Montpetit



Richard Desjardins

SUPPLÉMENTAIRE



Fred Pellerin

NOUVEAU SPECTACLE

- 23 octobre 20 h Le Duo Impromptu et l'Ensemble vocal de l'UQTR présenté par la Fondation Albatros
- 24 octobre 20 h Daniel Lemire (nouveau spectacle) Trois-Rivières, drôlement Bleue
- 27 octobre 20 h Mike Ward « Haissable » Série « Trois-Rivières, drôlement Bleue »
- 29 octobre 20 h Michel Barrette « Je me souviens » (supplémentaire) Trois-Rivières, drôlement Bleue
- 31 oct. 14 h - 19 h Alain Choquette « Drôlement intime » (nouveau spectacle) (16 ans et plus)
- 2 nov. 20 h La Fausse suivante Gaz Métro présente Les Sorties du TNM
- 4 nov. 20 h Encore Danse en tournée Série danse présenté par le Festival international Danse Encore
- 5 nov. 20 h Les Duplicatas avec Michaël Rancourt et Claire Bienvenue (nouveau spectacle) Trois-Rivières, drôlement Bleue
- 6 nov. 20 h Orchestre symphonique de Trois-Rivières Les 40 ans du Conservatoire
- 10 nov. 20 h Richard Desjardins « Kanasuta » (supplémentaire)
- 11 nov. 20 h Martin Petit « Humour libre » (nouveau spectacle) Trois-Rivières, drôlement Bleue
- 12 nov. 20 h Fred Pellerin, conteux « Comme une odeur de muscles » (nouveau spectacle)
- 13 novembre Les Grands Explorateurs « Tunisie » 14h30 / 18 h / 20h30
- 14 nov. 11 h Muffins aux sons Banque Nationale « Les Violons de Shawinigan » Foyer Gilles-Beaudoin
- 16 nov. 20 h Zone Théâtre de répertoire
- 18 nov. 20 h Réal Bédard (supplémentaire) Trois-Rivières, drôlement Bleue
- 19 nov. 20 h Rions c'est l'heure (nouveau spectacle) avec entre autres Gilles Latulippe et Roger Giguère
- 20 nov. 20 h André-Philippe Gagnon Trois-Rivières, drôlement Bleue
- 24 nov. 20 h The Musical Box « The lamb lies down on Broadway »
- 26 nov. 20 h Les monologues du vagin (théâtre)
- 27 novembre Les Grands Explorateurs « Canada » (hors-série) 14h30 / 18 h / 20h30
- 28 nov. **ANNULÉ** Bruce Cockburn (chanson)
- 5 déc. 11 h Muffins aux sons Banque Nationale « L'Inde en musique » Foyer Gilles-Beaudoin
- 8 déc. 20 h Les Finissants de l'École nationale de l'humour Série « Trois-Rivières, drôlement Bleue »
- 9 déc. 20 h Peter MacLeod « Libéré sur parole » Trois-Rivières, drôlement Bleue Dernière représentation à Trois-Rivières!
- 11 déc. 20 h Marie-Chantal Toupin « Maudit bordel »
- 18 déc. 14 h Casse-Noisette présenté par Ballet-Ouest de Montréal Série danse
- 21 janvier 20 h Mario Jean « Simplement Mario Jean » (supplémentaire)
- 25 janvier 20 h Marie-Élaine Thibert
- 29 janvier Les Grands Explorateurs « Tahiti » 14h30 / 18 h / 20h30
- 30 janvier 11 h Muffins aux sons Banque Nationale « Duo Digitalis » Foyer Gilles-Beaudoin
- 5 février 20 h Éric Lapointe (nouveau spectacle) **REPORTÉ DU 2 oct. 2004**
- 15 février 20 h Le peintre des madones Théâtre de répertoire
- 19 février 20 h Orchestre symphonique de Trois-Rivières Alain Lefèvre et les plus grandes histoires d'amour
- 10 mars 20 h Isabelle Boulay (supplémentaire)
- 11 mars 20 h Marie-Élaine Thibert (supplémentaire)
- 18 mars 20 h Les Cowboys Fringants (nouveau spectacle) **REPORTÉ DU 25 nov. 2004**
- 19 juin 14 h - 20 h Alain Morisod et Sweet People

Bienvenue
à la maison!



SALLE ANAÏS-ALLARD-ROUSSEAU

1425, place de l'Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières

Laure et les Jacques

DERNIÈRE REPRÉSENTATION CE SOIR

23 octobre 2004 à 20 h

Présenté par Les Nouveaux Compagnons, une pièce de Gabriel Arout

Le Bain (3 ans et plus)

DEMAIN APRÈS-MIDI

24 octobre 2004 à 14 h

Série Théâtre Enfance Jeunesse

Au retour d'une journée passée à étendre des feux, Madame Pin-Pon se prépare à donner le bain à son petit princelet de porcelaine, enfant courageux et fragile, qui affronte des peurs grosses comme un camion et qui rêve de devenir pompier comme Pin-Pon. Petit ou grand, tout le monde prend son bain. Le bain marque un temps d'arrêt. Et ce lieu intime permet parfois la rencontre entre l'enfant et l'adulte. La tendresse émerge alors et trouve une bouée dans l'imaginaire.



Le Bain

Un chemin de voix

27 octobre 2004 à 20h

Grande première du film d'art et de poésie de Alain Fleurant et Caroline St Pierre. Bienvenue à tous, c'est gratuit!

Concert des anciens élèves

28 octobre 2004 à 19h

Présenté par le Conservatoire de musique de Trois-Rivières

Florent Volant - Katak

29 octobre 2004 à 20h

Série Musiques du monde

À la suite d'une carrière fulgurante avec le duo Kashaï, Florent Volant nous propose son album solo Katak. Une œuvre mûrie, fruit d'une collaboration avec plusieurs artistes. En compagnie de trois musiciens, il nous convie à se laisser gagner par les chaudes couleurs de folk contemporain. Une rencontre chaleureuse et intime sous le signe de l'exploration de l'imaginaire autochtone. Un voyage dans un espace plus grand que nature.



Florent Volant

Michel Turcotte - Pour une dernière fois

ANNULÉ

30 octobre 2004 à 20h

CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

1425, place de l'Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières

Horaires d'ouverture : du mardi au dimanche de 12 h à 17 h

Exposition de Guy Langevin « Parfum de mémoire »

Du 21 octobre au 14 novembre 2004
L'artiste Guy Langevin présente, avec l'exposition « Parfum de mémoire », ses œuvres récentes en abordant la mémoire, les fragments de souvenirs qu'il nous reste après le passage du temps, de l'oubli et de la pénombre, par la représentation du corps humain.



Guy Langevin

BIBLIOTHÈQUE GATIEN-LAPOINTE

1425, place de l'Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières

Horaires réguliers : Dimanche de 12 h à 17 h / Lundi : fermé
Mardi au vendredi de 10 h à 20 h / Samedi de 10 h à 17 h

Rencontre avec Jacques Duval

27 octobre 2004 à 19 h

Jacques Duval nous raconte les différentes facettes de son métier. (2\$)

Heure du conte « Pardon madame, êtes-vous une sorcière » (3 à 6 ans)

26 octobre 2004 à 10 h / 28 octobre 2004 à 10 h

31 octobre 2004 à 14 h Venez déguisé!

Aussi à visiter...

CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

150, rue Fusey, secteur Cap-de-la-Madeleine

Exposition de Claude Matteau - 30ième anniversaire de carrière

Du 18 au 24 octobre 2004

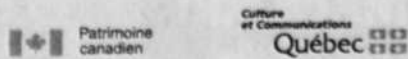
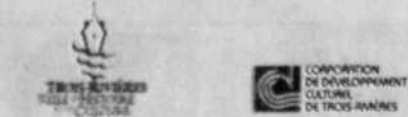
(samedi et dimanche de 13 h à 17 h)

Pour cet événement, l'artiste présentera une série d'œuvres inédites.



Claude Matteau

Les billets pour les spectacles présentés à la Maison de la culture et au Centre culturel Pauline-Julien sont en vente du lundi au samedi de 11 h à 18 h à la billetterie de la salle J. Antonio-Thompson ainsi que le soir du spectacle à l'endroit de diffusion du spectacle. Achats téléphoniques : 819-380-9797 ou sans frais 1-866-416-9797



FORFAIT SOUPER-SPECTACLE
disponible selon la saison en collaboration
avec les restaurants suivants :
La Piazzetta • La Becquée
Gaspard • Angéline • Casablanca
INFORMATION À LA BILLETTERIE



BILLETTERIE TROIS-RIVIÈRES

(819) 380-9797

Sans frais : 1-866-416-9797

FRAIS DE SERVICE TÉLÉPHONIQUE : 2\$ par billet

Prix de groupes disponibles | CERTIFICATS-CADEAUX

